

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, October 4, 2023

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met with videoconference this day at 4:15 p.m. [ET] to study foreign relations and international trade generally.

Senator Peter M. Boehm (Chair) in the chair.

[*Translation*]

The Chair: My name is Peter Boehm. I am a senator from Ontario and the chair of the Foreign Affairs and International Trade Committee.

As usual, before we begin, I invite committee members here today to introduce themselves.

Senator Housakos: Senator Leo Housakos from Quebec.

Senator Gerba: Senator Amina Gerba from Quebec.

[*English*]

Senator Ravalia: Welcome. Senator Mohamed-Iqbal Ravalia, Newfoundland and Labrador.

Senator White: Judy White, Newfoundland and Labrador.

Senator Boniface: Gwen Boniface, Ontario.

Senator Harder: Peter Harder, Ontario.

Senator Woo: Yuen Pau Woo, British Columbia.

Senator Richards: David Richards, New Brunswick.

Senator M. Deacon: Welcome. Marty Deacon, Ontario.

The Chair: I would like to add that in addition to our regular membership, we are pleased to have Senator Judy White from Newfoundland and Labrador with us today.

I wish to welcome our witnesses and all of you today and people across Canada who may be watching us at this time. I would also note before we begin that our clerk, Chantal Cardinal, could not be with us today so we are joined by Sébastien Payet, who will be helping us.

As part of our plan to receive regular updates on an important subject, we are meeting today to discuss the situation in Ukraine. This is the committee's tenth such meeting since we began looking at this since March 2022. To provide an update, we are pleased to welcome, from Global Affairs Canada, Alexandre

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 4 octobre 2023

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 16 h 15 (HE), avec vidéoconférence, pour étudier les relations étrangères et le commerce international en général.

Le sénateur Peter M. Boehm (président) occupe le fauteuil.

[*Français*]

Le président : Je m'appelle Peter Boehm. Je suis un sénateur de l'Ontario et je suis président du Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international.

Comme d'habitude, avant de commencer, j'inviterais les membres du comité présents aujourd'hui à se présenter.

Le sénateur Housakos : Sénateur Leo Housakos, du Québec.

La sénatrice Gerba : Sénatrice Amina Gerba, du Québec.

[*Traduction*]

Le sénateur Ravalia : Bienvenue. Je suis le sénateur Mohamed-Iqbal Ravalia, de Terre-Neuve-et-Labrador.

La sénatrice White : Judy White, de Terre-Neuve-et-Labrador.

La sénatrice Boniface : Gwen Boniface, de l'Ontario.

Le sénateur Harder : Peter Harder, de l'Ontario.

Le sénateur Woo : Yuen Pau Woo, de la Colombie-Britannique.

Le sénateur Richards : David Richards, du Nouveau-Brunswick.

La sénatrice M. Deacon : Bienvenue. Marty Deacon, de l'Ontario.

Le président : J'aimerais préciser qu'en plus de nos membres habituels, nous sommes ravis d'accueillir aujourd'hui la sénatrice Judy White, de Terre-Neuve-et-Labrador.

Je souhaite la bienvenue aux témoins, à vous tous et aux gens de partout au Canada qui nous regardent présentement. Je signale également avant de commencer que notre greffière, Chantal Cardinal, ne peut pas se joindre à nous aujourd'hui. C'est donc Sébastien Payet qui va nous donner un coup de main.

Dans le cadre de notre plan de recevoir des mises à jour périodiques sur ce sujet important, nous nous réunissons aujourd'hui pour discuter de la situation en Ukraine. Il s'agit de la 10^e réunion du comité depuis que nous avons commencé à examiner la question en mars 2022. Pour ce faire, nous sommes

Lévéque, Assistant Deputy Minister, Europe, Arctic, Middle East and Maghreb; Alison Grant, Director General, International Security Policy Bureau; and Kati Csaba, Executive Director, Ukraine Bureau.

Welcome, and thank you for being with us today.

Before we hear your remarks and proceed to questions and answers, I wish to ask members and witnesses in the room to please refrain from leaning in too closely to their microphone or removing your earpiece when doing so. This will avoid any sound feedback that could negatively impact the committee staff and our interpreters who wear earpieces for interpretation.

We are now ready to hear your opening remarks, which will be followed by questions from senators. I see that Senator Stephen Greene from Nova Scotia is arriving to join us as is Senator MacDonald also from Nova Scotia.

We have the full committee. Mr. Lévéque, you have the floor.

Alexandre Lévéque, Assistant Deputy Minister, Europe, Arctic, Middle East and Maghreb, Global Affairs Canada: Good afternoon, members of the committee. Thank you very much for your invitation to appear before you today to discuss Canada's support to Ukraine. It's a pleasure to be back with you.

My colleagues and I appreciate the opportunity to provide an update on the situation on the ground and to foreshadow what is to come in the months ahead and beyond. I will begin by stating a blunt observation: As we head into winter, we fully expect the war to continue with an ongoing toll on Ukraine's infrastructure and the mental and physical well-being of its population.

Last winter, Russia attacked Ukrainian power plants and transformers which temporarily left millions of people without electricity, and just last week we saw reports of Russian shelling damaging a heat and power station in southern Ukraine. We anticipate that Russia will continue to target civilian infrastructure and weaponize energy security. Ukraine has made significant progress in repairing the damage that Russia has inflicted on its power sector, but it is clear that it will need ongoing international support to increase its resilience before winter.

Sustaining Canadian and international efforts is critical at this time because Russia continues to bank on Ukraine's allies and partners growing tired. It thinks that sustained military, financial and political support for Ukraine will weaken, which is why

ravis d'accueillir trois témoins d'Affaires mondiales Canada : Alexandre Lévéque, sous-ministre adjoint, Europe, Arctique, Moyen-Orient et Maghreb; Alison Grant, directrice générale, Politique de sécurité internationale; Kati Csaba, directrice exécutive, Direction générale de l'Ukraine.

Je vous souhaite la bienvenue et vous remercie d'être des nôtres aujourd'hui.

Avant d'entendre l'exposé des témoins et de passer aux questions et réponses, je demanderais aux sénateurs et aux témoins dans la salle d'éviter de se pencher trop près de leur microphone ou de retirer leur oreillette le cas échéant. Cela permettra de prévenir les effets Larsen qui pourraient blesser le personnel du comité et les interprètes qui portent des écouteurs.

Nous sommes maintenant prêts à entendre votre exposé liminaire, qui sera suivi de questions et de réponses. Les sénateurs Stephen Greene et Michael L. MacDonald, de la Nouvelle-Écosse, viennent d'arriver et se joignent à nous.

Tous les sénateurs du comité sont présents. Monsieur Lévéque, vous avez la parole.

Alexandre Lévéque, sous-ministre adjoint, Europe, Arctique, Moyen-Orient et Maghreb, Affaires mondiales Canada : Bonjour, honorables sénateurs. Je vous remercie beaucoup de nous avoir invités à témoigner devant vous aujourd'hui pour discuter du soutien que le Canada apporte à l'Ukraine. C'est un plaisir de vous retrouver.

Mes collègues et moi vous sommes reconnaissants d'avoir l'occasion de vous donner une mise à jour sur la situation sur le terrain et de vous présenter ce qui nous attend dans les mois à venir et au-delà. Je vais commencer par un énoncé assez cru. L'hiver s'en vient, et nous nous attendons à ce que la guerre continue de faire des ravages sur l'infrastructure et sur la santé mentale et physique de la population en Ukraine.

L'hiver dernier, la Russie a attaqué les centrales énergétiques et les transformateurs en Ukraine, laissant temporairement des millions de gens sans électricité. Pas plus tard que la semaine dernière, des journalistes ont souligné que les Russes avaient bombardé une centrale de chauffage et d'électricité dans le Sud de l'Ukraine. Nous nous attendons à ce que la Russie continue de cibler l'infrastructure civile et de compromettre la sécurité énergétique. L'Ukraine a fait de grands progrès dans la réparation des dommages que la Russie a infligés à son secteur énergétique, mais il est clair qu'elle aura besoin du soutien continu de la communauté internationale pour accroître sa résilience avant l'hiver.

Il est essentiel de maintenir les efforts canadiens et internationaux à ce moment-ci, car la Russie continue de miser sur la fatigue des alliés et des partenaires de l'Ukraine. Les Russes pensent que le soutien militaire, financier et politique à

Canada is focusing not only on immediate needs but also on multi-year support.

[Translation]

On September 22, we welcomed the President of Ukraine, Volodymyr Zelenskyy, and the First Lady of Ukraine, Olena Zelenska, to Ottawa and Toronto. Their visit was an opportunity to showcase the strong relationship Canada and Ukraine have built over the years, as well as Canada's unwavering support for Ukraine as it continues to defend itself.

During the visit, the Prime Minister announced new support, bringing Canada's total contribution to more than \$9.5 billion since the beginning of 2022.

The new initiatives are intended to strengthen Ukraine's resilience in critical areas, including security, livelihood, democracy and social resilience, and include \$650 million over three years for armoured vehicles built in Canada to support Ukraine's long-term security.

To maintain pressure on the Russian regime and those responsible for its war of aggression, the Prime Minister also announced new sanctions targeting 63 Russian individuals and entities complicit in the illegal transfer and custody of Ukrainian children and in generating and disseminating disinformation and propaganda, as well as entities in Russia's nuclear sector.

Canada and Ukraine have agreed to work with international partners to establish a working group of eminent persons to provide advice to decision makers on the seizure and forfeiture of Russian assets, including Russian central bank assets.

These actions make it clear that Canada will not succumb to "fatigue." To cement unity among allies and donors, Canada will focus more on long-term support, including improving a coordinated approach to rehabilitation and reconstruction.

[English]

The principal forum to coordinate support for a Ukraine-owned and led plan for recovery and reconstruction is the Group of Seven, or G7, Multi-agency Donor Coordination Platform, or MDCP. At the latest platform meeting on September 26, there was real progress to strengthen donor coordination. Canada and other donors achieved three things: Donors committed to align their support with Ukraine's national recovery and reconstruction

l'Ukraine va faiblir. C'est pourquoi, au Canada, nous nous concentrons non seulement sur les besoins immédiats, mais aussi sur le soutien pluriannuel.

[Français]

Le 22 septembre, nous avons accueilli le président de l'Ukraine, Volodimir Zelenski, et la première dame de l'Ukraine, Olena Zelenska, à Ottawa et à Toronto. Cette visite a été l'occasion de montrer les relations fortes que le Canada et l'Ukraine ont établies au fil des ans, ainsi que le soutien indéfectible du Canada envers l'Ukraine, qui continue de se défendre.

Au cours de la visite, le premier ministre a annoncé de nouvelles mesures d'aide, ce qui porte le total des engagements du Canada à plus de 9,5 milliards de dollars depuis le début de l'année 2022.

Les initiatives annoncées visent à renforcer la résilience de l'Ukraine dans des domaines essentiels, notamment la sécurité, les moyens de subsistance, la démocratie et la résilience sociale, et comprennent 650 millions de dollars sur trois ans pour des véhicules blindés produits au Canada afin de contribuer à la sécurité à long terme de l'Ukraine.

Afin de maintenir la pression sur le régime russe et sur les responsables de sa guerre d'agression, le premier ministre a également annoncé de nouvelles sanctions visant 63 personnes et entités russes complices du transfert et de la garde illégale d'enfants ukrainiens, des producteurs et diffuseurs de désinformation et de propagande et des intervenants dans le secteur nucléaire russe.

Le Canada et l'Ukraine ont convenu de collaborer avec des partenaires internationaux en vue de mettre sur pied un groupe de travail composé de personnalités éminentes qui aurait pour mandat de formuler des conseils à l'intention des décideurs concernant la saisie et la confiscation des avoirs russes, y compris ceux de la Banque centrale russe.

Ces résultats montrent clairement que le Canada ne succombera pas à la « fatigue ». Afin de renforcer une solide unité parmi les alliés et les donateurs, le Canada se concentre davantage sur le soutien à long terme et, notamment, sur l'amélioration d'une approche coordonnée du redressement et de la reconstruction.

[Traduction]

Le principal centre de coordination du soutien à un plan préparé et mené par l'Ukraine pour son redressement et sa reconstruction, c'est la plateforme de coordination des donateurs d'organisations multiples du Groupe des Sept. À sa dernière réunion, le 26 septembre, de réels progrès ont été accomplis pour renforcer la coordination entre les donateurs. Le Canada et les autres donateurs ont accompli trois choses. Les donateurs se sont

plan; they committed to work toward a harmonized set of reforms and conditionalities, including reform prioritization and timelines; and the G7 reviewed Ukraine's priority and recovery financing needs for 2023 and beyond.

There was agreement that a focus on inclusive recovery and reconstruction requires more coordination at all levels, and engaging civil society and the private sector. Canada and others recognized the benefits of extending the platform's membership to non-G7 donors who are making significant contributions to reconstruction.

There is significant work ahead and the needs are extremely high, but these discussions were frank and action-oriented. Coordination is improving and Ukraine's allies are steadfast in their support to recovery.

[*Translation*]

In conclusion, Canada will continue to stand with Ukraine in response to Russia's unjustified war of aggression. We will not give up.

Canada stands with Ukrainians, who are fighting for their country, their communities, their families and their freedom with extraordinary courage.

Thank you for listening. My colleagues and I would be happy to answer your questions.

The Chair: Thank you, Mr. Lévêque. Senators, you each have up to four minutes for the first round, including questions and answers. I would therefore ask both senators and witnesses to be concise, as usual, so that, if we have time, we can fit in a third round of questions.

[*English*]

We will begin with questions.

Senator Ravalia: Thank you, for being here today. I wanted to touch on a point that you raised, Mr. Lévêque, and that is the sense of growing skepticism among some of our allies in response to support for Ukraine. The recent Polish-Ukrainian grain dispute, the recent election in Slovakia, the chaos in the House of Representatives in the U.S. and a swing to the right in some countries in Europe, including Italy and Sweden. To what extent may these factors negate the kind of very tight and coordinated plan we have had, to this point, in supporting Ukraine, and what can we do to ensure that support continues to be unwavering?

engagés à harmoniser leur soutien au plan national de redressement et de reconstruction de l'Ukraine et à harmoniser leurs réformes et leurs conditions, y compris la hiérarchisation des priorités et les échéances. Le G7 a également examiné les priorités de l'Ukraine et ses besoins financiers pour assurer son redressement en 2023 et au-delà.

Les donateurs ont convenu que pour favoriser une reconstruction et un redressement inclusifs, il faudra accroître la coordination à tous les niveaux et mettre à contribution la société civile et le secteur privé. Les représentants du Canada et d'autres pays ont reconnu qu'il serait avantageux d'élargir la plateforme pour y inclure les donateurs non membres du G7 qui contribuent de façon importante à la reconstruction.

Il reste beaucoup à faire, et les besoins sont immenses, mais les discussions ont été franches et axées sur l'action. La coordination s'améliore, et les alliés de l'Ukraine sont résolus dans leur soutien au redressement.

[*Français*]

En conclusion, le Canada restera aux côtés de l'Ukraine face à la guerre d'agression injustifiée menée par la Russie. Nous ne relâcherons pas.

Le Canada est aux côtés de l'Ukraine et des Ukrainiens, qui se battent avec un courage extraordinaire pour leur pays, leurs communautés, leurs familles et leur liberté.

Je vous remercie de votre attention. Je serai heureux de répondre à vos questions en compagnie de mes collègues.

Le président : Merci, monsieur Lévêque. Chers collègues, j'aimerais préciser aux sénateurs que chacun dispose d'un maximum de quatre minutes pour la première ronde, y compris les questions et les réponses. Je demanderais donc aux sénateurs et aux témoins d'être concis, comme d'habitude. Nous pourrions alors tenir une troisième ronde de questions, si le temps le permet.

[*Traduction*]

Nous passerons maintenant aux questions.

Le sénateur Ravalia : Je vous remercie de votre présence ici aujourd'hui. Monsieur Lévêque, vous avez dit qu'il y a de plus en plus de scepticisme parmi nos alliés en réponse au soutien à l'Ukraine. Pensons au conflit récent sur les céréales entre la Pologne et l'Ukraine, à l'élection récente en Slovaquie, au chaos à la Chambre des représentants aux États-Unis et au basculement à droite de certains pays en Europe, comme l'Italie et la Suède. Dans quelle mesure ces facteurs pourraient-ils contrecarrer la coordination très étroite que nous avons à l'heure actuelle en soutien à l'Ukraine? Que pouvons-nous faire pour nous assurer que ce soutien ne vacille pas?

Mr. Lévêque: Thank you, senator, Mr. Chair. You're quite right to identify these as signs that we too are watching and are concerned about. What I would say, however, is that actions speak louder than words. Among all working groups and fora that we are part of, what we see is a continued dedication to help on all fronts, be it military, humanitarian, reconstruction, long-term recovery, and the examples you cite are quite recent, of course. In the case of Poland, we've seen since the grain blockage they have walked it back. There were a few strong announcements there but then being walked back a few days later. In Slovakia the election just happened over the weekend. We shall see again what gets pronounced during an election campaign and what actually happens along with a NATO ally can be very different. In the case of the U.S., we have already received numerous calls from U.S. partners saying, don't worry, the U.S. is in for the long term.

We see these as encouraging signs and what we can do about it — to answer the latter part of your question — is continuing to look at this as a long-term project, as it were, especially when we talk about recovery and making multi-year commitments that are much harder to walk back.

Senator Ravalia: To switch gears slightly, the other issue raised periodically and has resulted in some key members of Mr. Zelenskyy's top brass being removed from their positions is the concern about potential for corruption. Is that an issue that we're monitoring and is it of concern to us?

Mr. Lévêque: Absolutely monitoring and this is nothing new. There has been corruption in Ukraine since independence, and our development programming and support to Ukraine pre-war has been heavily focused on helping institutions becoming more solid, accountable and transparent. To be honest, I prefer to see scandals like this erupt, people being fired, and corrective measure taken than never finding out about it when you know there is corruption happening anyways. In a sense, this speaks to the efficiency of some of the anti-corruption institutions in Ukraine. It speaks to the more solid foundations that are being developed and the fact that a country and a government are really determined to fight corruption.

Senator Ravalia: Thank you.

Senator Housakos: Thank you, Mr. Lévêque, for your report before this committee. You've confirmed what we have heard from experts now for a long time that there doesn't seem to be an end in sight in this particular conflict, and we've seen how much resolve the Russians have in carrying out their operation there.

M. Lévêque : Je vous remercie, sénateur, et merci, monsieur le président. Vous avez bien raison de parler de ces signes, que nous surveillons et qui nous préoccupent. Cependant, je dirais que les gestes présent plus que les mots. Dans tous les groupes de travail dont nous faisons partie, nous constatons une détermination continue à aider sur tous les fronts, y compris sur les fronts militaire et humanitaire, à la reconstruction et au redressement à long terme. Les exemples que vous avez cités sont bien sûr très récents. Concernant la Pologne, nous avons vu depuis le blocage des céréales que ce pays a reculé. Des annonces fortes ont été faites, mais encore là, elles ont été infirmées quelques jours plus tard. En Slovaquie, l'élection a eu lieu cette fin de semaine seulement. Nous verrons si les engagements pris durant la campagne électorale se réalisent. Ce qui se produira avec cet allié de l'OTAN pourrait être bien différent. Pour ce qui est des États-Unis, nous avons déjà reçu de nombreux appels de nos partenaires américains, qui nous disent de ne pas nous en faire et que le pays est engagé dans une perspective à long terme.

Nous estimons que ces signes sont encourageants. Pour répondre à la dernière partie de votre question, je dirais que nous devons continuer de voir tout cela comme un projet à long terme, surtout pour ce qui est du redressement et des engagements pluriannuels, qui sont bien plus difficiles à annuler.

Le sénateur Ravalia : Sur un autre sujet, on parle de temps en temps de membres clés de l'équipe de M. Zelensky qui ont perdu leur poste. On craint qu'il y ait de la corruption. Surveillons-nous cet enjeu, et avons-nous de quoi nous inquiéter?

M. Lévêque : Nous surveillons cet enjeu sans l'ombre d'un doute, et ce n'est rien de nouveau. Il y a de la corruption en Ukraine depuis son indépendance. Nos programmes de développement et de soutien à l'Ukraine étaient fortement axés sur l'aide aux institutions avant la guerre, pour qu'elles deviennent solides, imputables et transparentes. Honnêtement, je préfère voir des scandales émerger, des gens être congédier et des mesures correctives être apportées, plutôt que de ne jamais être mis au courant, alors que l'on sait qu'il y a de la corruption de toute façon. D'une certaine manière, cela démontre l'efficacité des institutions anticorruption en Ukraine. Cela témoigne de fondations plus solides qu'avant et montre que le pays et le gouvernement sont vraiment déterminés à lutter contre la corruption.

Le sénateur Ravalia : Je vous remercie.

Le sénateur Housakos : Monsieur Lévêque, je vous remercie de votre comparution devant notre comité. Vous avez confirmé ce que les experts nous disent depuis longtemps : il ne semble pas y avoir de fin prévisible à ce conflit. Nous voyons à quel point les Russes sont déterminés à mener leurs opérations en Ukraine.

As a government and Western allies, we have used three tools: Diplomacy with no success, sanctions with limited impact and, of course, we've provided financial aid, which I think there is a willingness on the part of the Canadian public and all political parties to continue to stand in solidarity with Ukraine because definitely they're on the right side of history. As we know, in history, just because you're on the right side of history doesn't mean you will be victorious and successful.

Has Global Affairs Canada offered the government — maybe you can offer Parliament — any other tactics and tools in our toolbox that we can use besides economic sanctions and the financial aid? As you know, financial aid cannot continue to carry on in perpetuity; everything has its limits.

Mr. Lévêque: Thank you, senator and Mr. Chair. You did touch on the three main levers that are at our disposal. I don't think there is a magic tool that can be brought out of the toolbox. What I would say, however, are two things. One, there continues to be a way to dig deeper into these three avenues. The most important thing will be to maintain unity among allies, among friendly countries, but to go beyond as well. Maybe that's kind of a "1(b)" on diplomacy is to work a lot more with countries from the Global South that have also been suffering from the conflict, not directly because they don't have borders near Ukraine and Russia, but because of the knock-on effects of the economic impact that the conflict has had, in particular food security and food prices.

As part of our diplomacy, what we're doing more frequently, is widening the circle and working with countries with regional influence to make them advocates as opposed to sitting on the fence and not taking sides. We are seeing a number of them shift their narrative and, behind closed doors, also shift how they address Russia and other allies. A bit more can be done there.

It's also about preventing sanctions evasion as much as possible. We have now sanctioned over 2,600 individuals and entities. That's for Canada. We're now starting to see certain trends being taken in certain trade routes. We can identify countries facilitating circumvention of sanctions. That's something we can dig into a little deeper.

As for financial assistance, you're right. These pockets are not endless, but it is about keeping shoulder to shoulder with other countries and making sure that there are no cracks in the unity.

Senator Boniface: Thank you very much for being here again. I want to pick up on your issue of food security and, in particular, on the Black Sea Grain Initiative.

Notre gouvernement et nos alliés occidentaux utilisent trois outils. La diplomatie ne fonctionne pas. Les sanctions ont une incidence limitée. Et bien sûr, nous avons fourni une aide financière. Je pense que les Canadiens et tous les partis politiques restent solidaires avec l'Ukraine, car ce pays est clairement du bon côté de l'histoire. Mais comme vous le savez, ce n'est pas une raison suffisante pour prétendre que l'Ukraine sera victorieuse.

Les gens d'Affaires mondiales Canada ont-ils proposé au gouvernement — ou peut-être pouvez-vous proposer au Parlement — d'autres tactiques ou d'autres outils que nous pourrions employer, mis à part les sanctions économiques et l'aide financière? Comme vous le savez, l'aide financière ne peut pas se poursuivre indéfiniment; toute bonne chose a une fin.

M. Lévêque : Je vous remercie, monsieur le sénateur, et merci, monsieur le président. Vous avez parlé des trois principaux leviers à notre disposition. Je ne pense pas qu'il y ait de solution magique dans notre trousse d'outils. Toutefois, je dirai deux choses. D'abord, il y aurait moyen de mettre encore davantage ces trois outils à profit, mais surtout, nous devons non seulement maintenir l'unité entre les alliés et les pays amis, mais nous devons en faire plus. Nous devrions peut-être nous fixer comme priorité secondaire en matière de diplomatie de travailler bien davantage avec les pays du Sud, où les gens souffrent aussi du conflit. Ils n'en souffrent pas directement, car ils n'ont pas de frontières avec l'Ukraine ou la Russie, mais le conflit a des contrecoups économiques sur eux, surtout en matière de sécurité alimentaire et de prix des aliments.

Ce que nous faisons plus souvent dans le cadre de notre diplomatie, c'est d'élargir le cercle et de travailler avec les pays qui ont une influence régionale pour qu'ils deviennent des défenseurs de notre cause au lieu de tergiverser sans prendre parti. Nous voyons les représentants de divers pays changer de discours et, en coulisses, parler autrement de la Russie et d'autres alliés. Nous pourrions en faire un peu plus à ce chapitre.

Il faut aussi prévenir le contournement des sanctions le plus possible. Le Canada a jusqu'ici sanctionné plus de 2 600 personnes et entités à lui seul. Nous voyons certaines tendances se dessiner le long de certaines routes commerciales. Nous pouvons identifier les pays qui facilitent le contournement des sanctions. Nous pourrions aussi en faire plus à cet égard.

Concernant l'aide financière, vous avez raison. Nos moyens financiers ne sont pas infinis, mais nous devons maintenir la cadence avec les autres pays et nous assurer que l'unité ne se fracture pas.

La sénatrice Boniface : Je vous remercie beaucoup d'être ici. Je veux revenir à l'enjeu de la sécurité alimentaire et parler, en particulier, de l'Initiative céréalière de la mer Noire.

Have there been any advancements in the renewal of the initiative that you're aware of? What does it mean for the state of food security in Canada and elsewhere?

Mr. Lévêque: Thank you, senator. To provide a short answer, there are no significant advancements in the renewal of the Black Sea Grain Initiative. We know that Turkey, in particular, which was instrumental in facilitating the deal last time around, is heavily involved in talks. We also know that a handful of other governments are involved. Obviously, we are not at these tables. It appears that Russia's demands are simply unreasonable and could not be met by the allies of Ukraine.

As we head into winter, with the risks of crops going to waste and as we all desperately look for alternative routes to get important grain coming out of the "bread basket of the world," pressure will increase. Going back to my previous answer, we anticipate that countries that are much more food insecure than we are — it's not just about food prices but about food security — will ramp up the pressure. It's part of the global diplomatic ballet and increasing pressure that has to be applied on Russia.

I'm not an official of Agriculture and Agri-Food Canada so I cannot say this with absolute certainty, but we do not see this as having an impact on food security and food prices in Canada. However, these are global markets, so any fluctuation in food markets will have repercussions across the world.

Senator Boniface: As a follow up to Senator Ravalia's question on corruption, is there some mechanism in place to monitor the movement of organized crime groups and such as the war continues? It's a ripe market, as you know.

Mr. Lévêque: You mean in Ukraine? First and foremost, partnering and strengthening the capacity of the Government of Ukraine is what we're involved in along with other allies.

When we look at corruption, it's typically not organized crime. It's more insidious than this. Organized crime is probably a bit easier to track than government officials working inside the system. We put emphasis on partnering with organizations. Whatever development assistance we provide in capacity building we do in partnership with organizations with excellent credentials and proven track records. We have our own risk analysis and risk mitigation processes before we provide grants to organizations. When you work with organizations like the UN, and like the IMF in the case of sovereign loans, you know that

Y a-t-il des progrès vers le renouvellement de cette initiative? Que signifie-t-elle pour la sécurité alimentaire au Canada et ailleurs?

M. Lévêque : Merci, sénatrice. Pour répondre rapidement, je dirais qu'il n'y a pas de progrès importants en vue du renouvellement de l'Initiative céréalière de la mer Noire. Nous savons que la Turquie, qui a joué un rôle de premier plan dans la facilitation de l'accord la dernière fois, occupe une place importante dans les discussions. Nous savons aussi que quelques autres gouvernements y participent. Évidemment, nous n'y participons pas. Il semble que les demandes de la Russie soient tout simplement déraisonnables et que les alliés de l'Ukraine ne puissent y répondre.

Alors que l'hiver approche, les cultures risquent d'être gaspillées et nous cherchons tous désespérément d'autres voies pour les faire sortir du « grenier du monde », ce qui accentue les pressions. Pour revenir à ma réponse précédente, nous prévoyons que les pays qui vivent une plus grande insécurité alimentaire que nous — il n'est pas seulement question du prix des aliments, mais aussi de la sécurité alimentaire — intensifieront les pressions en ce sens. Tout cela fait partie du ballet diplomatique mondial, et des pressions accrues que nous devons imposer à la Russie.

Je ne représente pas le ministère de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire du Canada, alors je ne peux pas vous répondre avec une certitude absolue, mais nous ne croyons pas que la situation aura une incidence sur la sécurité alimentaire et le prix des aliments au Canada. Il s'agit toutefois de marchés mondiaux, donc les fluctuations auront des répercussions à l'échelle internationale.

La sénatrice Boniface : Pour faire suite à la question de la sénatrice Ravalia au sujet de la corruption, j'aimerais savoir s'il y a en place un mécanisme pour suivre le mouvement des groupes du crime organisé alors que la guerre se poursuit. Le marché regorge de possibilités, comme vous le savez.

M. Lévêque : Vous parlez de l'Ukraine? Premièrement, nous nous centrons sur les partenariats avec l'Ukraine et sur le renforcement de la capacité du gouvernement ukrainien, en collaboration avec d'autres alliés.

La corruption n'est habituellement pas associée au crime organisé. Elle est plus sournoise que cela. Le crime organisé est probablement un peu plus facile à suivre que les représentants des gouvernements qui travaillent au sein du système. Nous nous centrons sur les partenariats avec les organisations. L'aide au développement et le renforcement de la capacité se font en collaboration avec les organisations qui ont fait leurs preuves et ont d'excellents antécédents. Nous avons recours à nos propres processus d'analyse et d'atténuation des risques avant de fournir des subventions aux organisations. Nous savons que les

you're working with organizations that have excellent risk management and mitigation practices in place.

Senator Boniface: Thank you.

Senator M. Deacon: Thank you all for being here today with us. I do appreciate my colleague Senator Ravalia's question. Mr. Lévêque, it's when you and I were both at the Bled Strategic Forum in Slovenia where the dial started to change on the conversation. You have indicated that it's just talk. However, July, August, early September, is where some of these conversations a little different than we had heard and seen before. I elaborate on that a bit.

There is a lot of discussion about NATO membership for Ukraine. Their application for the EU was accelerated since the war began. Furthermore, because of Article 5, there is a lot of skepticism over whether Ukraine could join NATO while it is actually at war. I wonder if the EU membership would have been a realistic possibility. If they did join the EU while at war with Russia, how might that change the conflict, as we know it, logistically?

Mr. Lévêque: Senator, that's a deep and complex question. You're correct, some of these questions were addressed at the Bled security conference in Slovenia. I will say a few things about EU enlargement and membership and then turn it over to my colleague, Allison Grant, who is a specialist on security issues and NATO.

First, a general observation on EU enlargement. We are seeing — and we heard this at the Bled security forum as well — a shift in how EU enlargement is being conceived of right now. In the last decade, it was more about protecting borders, being aware of granting too much freedom of movement inside the EU, protecting jobs, et cetera. The filter was much more an economic one than a social fabric one. We're now seeing a shift toward who has the greatest influence, in which sphere of influence will EU applicants or EU members under consideration fall? That's when we look at Albania and North Macedonia. Ukraine falls into that category. It becomes more of a geopolitical consideration for EU leaders to consider applications of the EU.

It will take a long time before Ukraine can become an EU member no matter what because they will need to meet a number of conditions that the EU has set, much like NATO has set on corruption, transparency, accountability and the judicial system. These conditions will not be met overnight, but there is a trend and the prism is shifting a bit.

organisations comme l'ONU et le FMI — dans le cas des prêts souverains — ont en place d'excellentes pratiques de gestion et d'atténuation des risques.

La sénatrice Boniface : Merci.

La sénatrice M. Deacon : Nous remercions tous les témoins d'être avec nous aujourd'hui. Je remercie ma collègue, la sénatrice Boniface, pour sa question. Monsieur Lévêque, lorsque nous avons participé au Forum stratégique de Bled, en Slovénie, nous avons réalisé que le ton avait changé. Vous avez dit qu'il ne s'agissait que de discussions. Toutefois, en juillet, en août et au début de septembre, les discussions ont pris un autre tournant.

On parle beaucoup de l'adhésion de l'Ukraine à l'OTAN. Sa demande auprès de l'Union européenne a été accélérée depuis le début de la guerre. Aussi, en raison de l'article 5, on se demande si l'Ukraine pourra se joindre à l'OTAN alors que le pays est en guerre. Je me demande si l'adhésion à l'Union européenne peut être une possibilité réaliste. Quelle serait l'incidence, sur le plan logistique, de l'adhésion de l'Ukraine à l'Union européenne, alors que le pays est en guerre contre la Russie?

M. Lévêque : C'est une question importante et complexe, sénatrice. Vous avez raison : certains de ces enjeux ont été abordés dans le cadre de la conférence sur la sécurité de Bled, en Slovénie. Je vais faire quelques observations au sujet de l'élargissement de l'Union européenne et de l'adhésion, puis je céderai la parole à ma collègue, Alison Grant, qui est spécialiste des questions de sécurité et de l'OTAN.

Premièrement, de façon générale, nous sommes témoins d'un changement dans la conception de l'élargissement de l'Union européenne. Nous en avons entendu parler dans le cadre du forum de Bled sur la sécurité également. Au cours de la dernière décennie, les discussions visaient plutôt la protection des frontières, la trop grande liberté de mouvement à l'intérieur de l'Union européenne, la protection des emplois, etc. On se préoccupait davantage des questions économiques que des questions sociales. On se préoccupe maintenant des pays qui ont la plus grande influence, et des sphères d'influence des candidats ou des membres de l'Union européenne. C'est le cas de l'Albanie et de la Macédoine du Nord. L'Ukraine fait partie de cette catégorie. Les leaders de l'Union européenne tiennent aujourd'hui davantage compte des considérations d'ordre géopolitiques lorsqu'ils prennent des décisions au sujet de l'adhésion.

Il faudra beaucoup de temps à l'Ukraine pour qu'elle devienne membre de l'Union européenne parce qu'elle devra répondre à plusieurs conditions, semblables à celles de l'OTAN, en matière de corruption, de transparence, de reddition de comptes et d'administration du système judiciaire. Cela ne se fera pas du jour au lendemain, mais nous observons une certaine tendance et une transition.

Alison Grant, Director General, International Security Policy Bureau, Global Affairs Canada: Thank you very much. Thank you, senator and Mr. Chair. At the NATO summit in Vilnius, it was clear that Ukraine had moved closer to NATO membership. Secretary General Stoltenberg said as much after the summit, namely, that Kyiv had moved closer to NATO.

We took important decisions there. We agreed on language in the Vilnius declaration that said clearly NATO membership would happen when allies agree and when conditions are met. It's considered an advance in language. However, three practical things happened: First, we removed the requirement for a membership action plan for Ukraine, which was a positive step for Ukraine; second, we established a new political body at a higher level, called the NATO-Ukraine Council, to strengthen political relations between NATO and Ukraine; and, third, we agreed on a substantial package to improve interoperability for Ukraine and NATO, important steps toward membership. You could say it moved along the membership track.

Alison Grant, directrice générale, Politique de sécurité internationale, Affaires mondiales Canada : Merci beaucoup. Merci, sénatrice et monsieur le président. Lors du sommet de l'OTAN à Vilnius, il était évident que l'Ukraine s'était rapprochée de son objectif d'adhésion à l'OTAN. Après le sommet, le secrétaire général Stoltenberg a fait valoir que Kiev s'était rapprochée de l'OTAN.

Nous y avons pris des décisions importantes. Nous nous sommes entendus sur le libellé de la déclaration de Vilnius et avons établi clairement que l'adhésion à l'OTAN se ferait lorsque les alliés s'entendraient et que les conditions seraient respectées. Nous considérons que la formulation a été améliorée. Nous avons aussi pris trois mesures concrètes : nous avons premièrement retiré l'obligation pour l'Ukraine de présenter un plan d'action, ce qui est une bonne nouvelle pour le pays; nous avons aussi établi un nouvel organe politique de haut niveau, le Conseil OTAN-Ukraine, dont l'objectif est de renforcer les relations politiques entre l'OTAN et l'Ukraine; enfin, nous nous sommes entendus au sujet d'un ensemble de documents visant à améliorer l'interopérabilité entre l'Ukraine et l'OTAN, ce qui représente un pas important vers l'adhésion à l'alliance. On peut dire que l'Ukraine fait des progrès en vue d'accéder à l'OTAN.

The Chair: Thank you very much.

[*Translation*]

Senator Gerba: Welcome, witnesses. My question is for Mr. Lévêque. Over half of the world's population lives in countries such as India, China, Brazil, Nigeria and South Africa that have opted for a neutral stance on the Russian invasion of Ukraine. A few weeks ago, Canada stepped up to help Ukraine sell a peace plan with Russia to developing countries that have taken a neutral stance.

How is Canada planning to do that? How is it going to rally countries that are neutral, or non-allied? That's my first question.

Second, what concrete measures are already under way to achieve that?

Mr. Lévêque: Thank you, senator.

That's a complex question. Maybe I'll start by talking briefly about the neutral stance of some countries and then comment on the proposed peace plans because there are actually a few.

With respect to neutrality, the vast majority of countries — I believe it was 141 — supported the first UN resolution condemning Russia. That makes neutrality kind of hard to define because the majority of countries condemned Russia's unilateral

Le président : Merci beaucoup.

[*Français*]

Sénatrice Gerba : Bienvenue à nos témoins. Ma question s'adresse à M. Lévêque. La majorité de la population mondiale vit dans des pays qui ont choisi d'observer une certaine neutralité face à l'invasion russe en Ukraine. On peut penser à l'Inde, à la Chine, au Brésil, au Nigeria et à l'Afrique du Sud. Il y a quelques semaines, le Canada a répondu « présent » pour aider l'Ukraine à proposer un plan de paix avec la Russie aux pays en développement qui ont défendu cette position de neutralité.

De quelle manière le Canada entend-il entreprendre ses efforts? Compte-t-il mettre ses efforts en pratique pour rallier ces pays qui sont, disons, neutres ou non alliés? C'est ma première question.

De plus, quelles sont les mesures concrètes qui ont déjà été prises en ce sens?

M. Lévêque : Merci, madame la sénatrice.

C'est une question complexe. Je vais peut-être toucher rapidement la question de la neutralité de certains pays et parler ensuite des propositions de plans de paix, parce qu'en effet, il y en a quelques-uns.

Sur le plan de la neutralité, je vous ramène à la toute première résolution des Nations unies, où la grande majorité des pays — 141 pays, je crois — s'étaient prononcés en position de dénonciation de la Russie. Donc, la neutralité, c'est un

aggression. But you're right that many countries have since softened their language.

However, as those countries began to feel some impact on themselves — such as the food security and food price implications I mentioned earlier — more and more of them have joined the groups discussing peace plans. The best example of that — which brings me to the second part of my answer — is the 10-point peace plan, or peace formula, that Ukraine put forward.

As time goes by, more and more countries are interested in participating in this initiative. The first meeting, which took place in Kyiv, attracted a small number of non-G7 and EU countries. The second, which took place in Jeddah, Saudi Arabia, in August, attracted over 40 countries, some of which have taken a more neutral stance in the conflict. Things are evolving.

With respect to the peace plans that have been put forward, I would say that the wishes of the country that was attacked and invaded should of course be respected. Ukraine's fundamental principle, which is 100% ours as well, is to respect the UN Charter, which upholds the territorial integrity and sovereignty of the countries in question.

When a country is invaded and parts of its territory are occupied by a foreign power, it's very hard to just press pause and start negotiations on the basis of territorial occupation. We don't yet have the right conditions — both parties agree on this — to launch meaningful peace talks. However, there is a plan in place, Ukraine's plan, that we support and that more and more countries are endorsing.

Senator Gerba: Thank you.

[English]

Senator Harder: Thank you again for appearing before this group.

A number of the themes one could ask have already been introduced, so let me poll you a little further on the issue of the diplomacy that Canada is undertaking with respect to those who have not fully embraced the approach that we would wish.

You've given us a positive answer, which, of course, I accept. But there is a negative side as well that I'd like to point to, and that's the Group of Twenty, or G20 statement, which fell short of the previous G20 statement. I'd like you to comment on that and what efforts we are taking. I presume these efforts are being coordinated, at least at the G7 level, if not larger than that. Is

peu difficile à définir, parce qu'une majorité de pays ont dénoncé le geste, soit l'agression unilatérale de la Russie. Depuis, vous avez raison de dire que bien des pays ont adouci leur langage.

Par contre, au fur et à mesure qu'ils ont commencé à ressentir certaines des implications pour eux-mêmes — je parlais plus tôt de la sécurité alimentaire ou des prix des aliments —, on a vu que de plus en plus de pays se sont joints aux tables de concertation où un plan de paix est discuté. Le meilleur exemple de cela — et cela m'amène au deuxième élément de ma réponse —, c'est le plan de paix ou la formule de paix, comme on l'a appelée, qu'a mise de l'avant l'Ukraine, qui est une formule de paix en 10 points.

L'évolution de cette initiative intéresse un nombre croissant de pays, qui souhaitent y participer. La première réunion, qui avait eu lieu à Kiev, avait attiré un petit nombre de pays ne faisant pas partie du G7 et de l'Union européenne. La deuxième, qui a eu lieu à Djeddah, en Arabie saoudite au mois d'août, a attiré plus de 40 pays, dont certains qui se disent plus neutres dans le conflit. On voit encore une progression, ici.

En ce qui concerne les plans de paix qui sont mis de l'avant, je dirais qu'il faut évidemment respecter les souhaits du pays qui a été agressé et envahi. Le principe fondamental de l'Ukraine, que nous partageons absolument, est de respecter la Charte des Nations Unies, soit de respecter l'intégrité territoriale et la souveraineté des pays en question.

Quand un pays est envahi et que plusieurs parties de son territoire sont occupées par une puissance étrangère, c'est très difficile de dire qu'on gèle le tout et qu'on commence les négociations sur la base de l'occupation territoriale. Donc, les conditions ne sont pas encore présentes — et les deux parties le disent — pour entamer de réelles négociations de paix. Cependant, il y a un plan qui est en place et que nous soutenons, soit celui de l'Ukraine, auquel un nombre croissant de pays est en train d'adhérer.

La sénatrice Gerba : Merci.

[Traduction]

Le sénateur Harder : Nous vous remercions une fois de plus de témoigner devant nous.

Plusieurs thèmes ont déjà été abordés aujourd'hui. J'aimerais vous poser d'autres questions au sujet du travail diplomatique du Canada auprès des pays qui n'ont pas pleinement adopté l'approche souhaitée.

Vous nous avez donné une réponse positive, que j'accepte évidemment, mais il y a aussi un côté négatif que j'aimerais aborder. Je parle ici de la déclaration du Groupe des Vingt — ou du G20 —, qui n'était pas à la hauteur de la déclaration précédente. J'aimerais que vous nous parliez des efforts que nous déployons en ce sens. Je présume que ces efforts sont

there an alignment or a realignment of international development assistance that is able to — I don't want to say “reward” — align with the needs of countries that are facing food security issues with their political stance with respect to the conflict?

Mr. Lévéque: Thank you, senator, Mr. Chair. First, a comment on the G20 statement. A lot has been written and said about this one. I think much can be attributed to different presidencies will have different approaches to conducting multilateral negotiations. The Prime Minister is even on the record for having said it's not the language we would have liked, but it was the language that we could get through a consensus mechanism.

The one thing I would point toward, though, is the fact that it wasn't as condemning as the one in Bali the year before, but it did put the emphasis on the suffering of the people on the need to come to a rapid conclusion. It was different in connotation — it took a different approach — but it wasn't completely devoid of accusations toward Russia.

That being said, on your question of development assistance, first of all, we've made certain that none of the sanctions or export restriction measures affect anything entering the food production chain. We have completely eliminated tariffs on all food imports and exports. We have made sure that no sanctions are applied to fertilizer, precisely to make sure that the Russian narrative of “oh, it's the Western sanctions that are causing the problem here,” can be easily debunked.

In terms of flow of development assistance, I think the important thing is that, at least for Canada's case, no development assistance has been diverted to assist Ukraine. Every help to Ukraine has been new and incremental money. Not the case for every single country but largely the big donor countries are in that category. Particularly when it comes to food security, we monitor which countries are the most affected, and through donations to the World Food Programme, we help those most impacted by the food security issue.

Senator Woo: Good afternoon. We understand that we've recently appointed a new ambassador to Ukraine. Can you tell us a bit about our diplomatic presence in Ukraine and the nature of the diplomatic work that our team is doing in Kyiv?

Mr. Lévéque: Thank you for the question, senator. I can say this takes me back to when we had a very expanded presence in Afghanistan. As managers of these countries' relations, you always think: Where are we going to find the people to go into these war zones? I can assure you that there is no shortage of volunteers of people who seek the adrenaline and who seek an opportunity to make a difference.

coordonnés, du moins pour le G7, sinon de façon plus importante. Est-ce que l'on harmonise ou réharmonise l'aide au développement international afin de répondre aux besoins des pays qui ont des problèmes de sécurité alimentaire d'une manière qui correspond à leur position politique au sujet du conflit?

M. Lévéque : Merci, sénateur. Premièrement, on a dit et écrit beaucoup de choses au sujet de la déclaration du G20. Je crois que les divers présidents auront une approche différente en matière de négociations multilatérales. Le premier ministre a dit officiellement que le libellé n'était pas celui que nous aurions choisi, mais c'était celui pour lequel nous avons pu atteindre le consensus.

Toutefois, bien que la déclaration ne soit pas aussi sévère que celle faite à Bali l'année précédente, elle insiste tout de même sur la souffrance des gens et le besoin de mettre fin rapidement à la guerre. La déclaration a une connotation différente — l'approche n'était pas la même —, mais elle n'est pas complètement vide d'accusations contre la Russie.

Cela étant dit, pour répondre à votre question au sujet de l'aide au développement, nous avons tout d'abord veillé à ce qu'aucune des sanctions ou des mesures de restriction des exportations n'affecte la chaîne de production alimentaire. Nous avons éliminé complètement les droits d'importation et d'exportation des aliments. Nous nous sommes assurés de n'imposer aucune sanction sur les engrains, afin de veiller à ce que la Russie ne puisse pas invoquer les sanctions de l'Occident à titre de cause du problème.

En ce qui a trait à la fluidité de l'aide au développement, je crois qu'il est important de souligner que le Canada n'a détourné aucun financement pour aider l'Ukraine. Il s'agissait dans tous les cas de nouveaux fonds. Ce n'est pas le cas de tous les pays, mais la plupart des grands donateurs font partie de cette catégorie. Nous surveillons la situation relative à la sécurité alimentaire et nous aidons les pays les plus touchés, par l'entremise du Programme alimentaire mondial.

Le sénateur Woo : Bonjour. Nous avons récemment nommé une nouvelle ambassadrice en Ukraine. Pourriez-vous nous en dire un peu plus sur notre présence diplomatique en Ukraine et la nature du travail de notre équipe à Kiev?

M. Lévéque : Je vous remercie pour votre question, sénateur. Cette situation me rappelle celle où nous avions accru notre présence en Afghanistan. En tant que gestionnaires des relations dans ces pays, nous nous demandons toujours comment nous allons trouver des gens qui accepteront de se rendre dans ces zones de guerre. Je peux vous assurer que ce ne sont pas les volontaires qui manquent. Ils sont nombreux à vouloir une dose d'adrénaline et à vouloir changer les choses.

Natalka Cmoc, our new ambassador, has hit the ground running. She was back within a few weeks, of course, during the visit of President Zelenskyy. They have a large team in Kyiv that is involved in just about every sector you can imagine. We have a commercial team, a political general relations team that engages with all levels and segments of the government and civil society, and we, of course, have a large development team that is responsible for implementing, for helping us identify the partners with which we engage to expand our development assistance. I would say it's a medium-sized embassy that we have nothing to envy to other countries with our presence. We have a robust presence on the ground and very active in all sectors, that is looking at both the immediate, the medium and the long term. We need this particularly to identify what the longer-term reconstruction and recovery efforts will be. We don't know when the war will end, but we do know that it will end at some point and we need to be already planning for this. It's something we do in a number of multilateral fora. I mentioned the Multi-agency Donor Coordination Platform, MDCP, earlier, but that coordination on the ground is absolutely essential.

One more thing I'll mention about a very unique and important sector of activity for our embassy is this 10-point peace formula that Ukraine has developed. These are 10 distinct working groups that are co-chaired by a senior official from the Government of Ukraine and a number of donor countries. That's extremely time and labour intensive, and Canada is involved in every single one of those working groups. For some of them, of course, we play more of a leadership role.

Senator MacDonald: I want to pick up on Senator M. Deacon's questions with regard to NATO, Article 5 and the leaders' summit in Lithuania.

As you mentioned, they adopted a communiqué so that NATO would be in a position to extend an invitation to Ukraine to join the alliance when allies agree and conditions are met. President Zelenskyy, who was also attending the summit, criticized NATO for not establishing a time frame for Ukraine's accession to the alliance. We know they're a partner and we cooperate with them, but because they're not covered by Article 5 they're not a full partner.

What would be considered a realistic timetable by the NATO alliance? Why are they not setting a timetable? What are the essential conditions that have to be met before they would agree to full membership?

Mr. Lévêque: Thank you, senator. If I may, I will turn to Ms. Grant.

Ms. Grant: Thank you, senator, for the question. Yes, this was a live issue, especially in the lead-up to the NATO summit in Vilnius. It's true that President Zelenskyy had a tweet that

Natalka Cmoc, notre nouvelle ambassadrice, n'a pas perdu de temps. Elle est revenue au pays après quelques semaines, bien sûr, pour la visite du président Zelensky. Nous avons une grande équipe à Kiev, qui travaille dans tous les secteurs imaginables. Nous avons une équipe commerciale, une équipe de relations politiques qui travaille avec tous les ordres et segments du gouvernement et de la société civile et nous avons bien sûr une importante équipe de développement qui est responsable du déploiement de l'aide au développement et qui nous aide à trouver des partenaires en ce sens. Je dirais qu'il s'agit d'une ambassade de taille moyenne, qui n'a rien à envier à celles des autres pays dont la présence est similaire à la nôtre. Nous sommes aussi bien présents sur le terrain et très actifs dans tous les secteurs, et nous évaluons la situation à court, moyen et long terme. C'est particulièrement important pour déterminer les efforts de rétablissement et de reconstruction qui seront nécessaires à long terme. Nous ne savons pas quand, mais la guerre prendra fin un jour et il faut planifier la suite. Nous le faisons par l'entremise de diverses tribunes multilatérales. J'ai parlé de la plateforme de coordination des donateurs d'organisations multiples tout à l'heure; la coordination sur le terrain est tout à fait essentielle.

J'aimerais aborder un autre secteur d'activité unique et très important pour notre ambassade. Il s'agit de la formule de paix en 10 points élaborée par l'Ukraine. Ce sont 10 groupes de travail distincts, coprésidés par un haut fonctionnaire du gouvernement ukrainien et plusieurs pays donateurs. Cette formule est très exigeante en temps et en ressources et le Canada participe à tous ces groupes de travail. Il assure un rôle de premier plan au sein de certains d'entre eux.

Le sénateur MacDonald : J'aimerais revenir aux questions de la sénatrice M. Deacon au sujet de l'OTAN, de l'article 5 et du sommet des dirigeants en Lituanie.

Comme vous l'avez dit, on a adopté un communiqué pour permettre à l'OTAN d'inviter l'Ukraine à se joindre à l'alliance lorsque les conditions seraient réunies et que les alliés l'auraient décidé. Le président Zelensky, qui participait au sommet, a critiqué l'OTAN parce qu'elle n'avait pas établi d'échéance pour l'accès de l'Ukraine à l'alliance. Nous savons que le pays est notre partenaire et nous collaborons avec lui, mais comme il n'est pas visé par l'article 5, il n'est pas un partenaire à part entière.

Quel délai raisonnable et réaliste pourrait établir l'alliance de l'OTAN? Pourquoi ne le fait-elle pas? Quelles sont les conditions essentielles qui doivent être réunies pour que le pays soit membre à part entière?

M. Lévêque : Merci, sénateur. Si vous le permettez, je demanderais à Mme Grant de répondre à cette question.

Mme Grant : Nous vous remercions pour votre question, sénateur. C'était en effet une question brûlante surtout au cours de la période précédant le sommet de l'OTAN à Vilnius. Il est

caused some attention and there were active discussions, including at the summit. There were great private discussions at the summit as well. I think the outcome ended up satisfying Ukraine and even positively so in terms of some of the issues I mentioned last time.

Regarding a timetable, that's a difficult question. It's difficult to set a timetable on a membership track such as this. For other countries that joined and became members of NATO, no timetables were set either. There are a number of conditions, but there's no checklist per se. It's a consensus decision, so in many ways it is a political decision of all the NATO allies around the table. But there are things that have to be met such as democratic reforms, reforms in the military and interoperability standards. These are part of it, as well as it being a consensus decision.

I think there are risks, obviously, to a timetable. There are risks probably to Ukraine as well as the allies in setting something out like that. It could be either too short or too long. As I mentioned, there's really no precedent. For all those reasons, there's resistance to the idea of a timetable.

Senator MacDonald: I would assume that President Zelenskyy wants to be a full member. Has NATO provided him with a hard list of things that have to be met and a timetable for him to meet these conditions?

Ms. Grant: Thank you, senator. Yes, there is a considerable dialogue between Ukraine and NATO allies, and NATO as an organization, about the standards that need to be met and all the work from now until then. There are a number of ways we do that with Ukraine. There's what's called Ukraine's annual national program, a set of short-term and long-term standards, almost like a reform pledge that Ukraine makes to NATO. That's an active discussion. We referred to it in the Vilnius declaration as well and called it a modified program considering how much progress Ukraine has already made. That goes on.

On a political level, we established the NATO-Ukraine Council. It was already used. We had the first meeting at the first ministers level a few days ago. Around the table there, we're able to talk to Ukraine not only in times of crisis but also in terms of Ukraine's capability and what it needs from the alliance, again looking at high-level standards for the military. We have a number of different mechanisms and channels to have that discussion with Ukraine.

Senator MacDonald: Thank you.

Senator Richards: Thank you very much. This is a question about a terrible faux pas we made a couple of weeks ago in the other place. Is there any indication of how much damage that did, not only in Canada and Ukraine's relationship but with what

vrai que le message du président Zelensky sur Twitter avait attiré l'attention et qu'il y a eu des discussions actives sur le sujet, notamment lors du sommet. Il y a aussi eu d'importantes discussions privées pendant ce sommet. Je crois qu'au bout du compte, l'Ukraine était satisfaite de ce qui avait été proposé; elle a même réagi de façon positive en ce qui a trait à certaines questions que j'ai évoquées la dernière fois.

Pour ce qui est de l'échéance, il s'agit d'une question difficile. Il est difficile d'établir un délai pour un tel type d'accès. Il n'y avait pas d'échéance pour l'adhésion des autres pays membres de l'OTAN. Il faut respecter certaines conditions, mais il n'y a pas de liste de vérification en tant que telle. Il faut qu'il y ait des réformes démocratiques, des réformes militaires et une réforme des normes en matière d'interopérabilité. Il faut aussi qu'il y ait consensus parmi les membres quant à l'ajout d'un pays.

Je crois qu'il y a des risques associés à l'établissement d'un échéancier. Il y a des risques pour l'Ukraine et pour les alliés. Le délai pourrait être trop court ou trop long. Comme je l'ai dit plus tôt, la situation est sans précédent. Pour toutes ces raisons, il y a une certaine résistance face à l'idée d'une échéance.

Le sénateur MacDonald : Je suppose que le président Zelensky veut être membre à part entière. Est-ce que l'OTAN lui a fourni une liste des conditions qui doivent être respectées et une date limite à laquelle il doit le faire?

Mme Grant : Merci, sénateur. Oui, il y a un dialogue important entre l'Ukraine et les alliés de l'OTAN — à titre d'organisation — au sujet des normes qui doivent être respectées et du travail à faire d'ici là. Nous collaborons de diverses façons avec l'Ukraine en ce sens. Nous avons ce qu'on appelle le programme national annuel de l'Ukraine, qui représente un ensemble de normes à court et à long terme ou une sorte d'engagement de l'Ukraine à l'égard de l'OTAN au sujet des réformes. Les discussions sont en cours. Nous y faisons référence dans la déclaration de Vilnius et nous considérons qu'il s'agit d'un programme modifié, puisque l'Ukraine a déjà réalisé d'importants progrès. C'est toujours en cours.

Sur le plan politique, nous avons établi le Conseil OTAN-Ukraine. Nous avons tenu la première réunion des premiers ministres il y a quelques jours. Nous pouvons ainsi discuter avec les représentants de l'Ukraine non seulement de la crise, mais aussi des capacités du pays et de ce que l'alliance peut lui donner, de même que des normes militaires de haut niveau. Nous avons divers mécanismes et voies de communication avec l'Ukraine.

Le sénateur MacDonald : Merci.

Le sénateur Richards : Je vous remercie. Cette question porte sur un terrible faux pas que nous avons commis il y a quelques semaines dans l'autre enceinte. A-t-on une idée de l'ampleur des dégâts qui ont été causés, non seulement dans les

is possibly the anti-war movement within Russia itself? It's certainly being used as a bona fide achievement by Putin. I'm wondering how disastrous that is. There was a fairly substantial anti-war movement within Russia. That has to be damped by this egregious thing that happened in the other place.

Mr. Lévêque: Thank you for the question, senator. First, Russia's disinformation machine has jumped on this as adding fuel to the fire. However, serious partners, including those that are in the anti-war movement, saw quickly — that is, when they relied on reliable information — that this was a mistake. It was an egregious mistake; you are correct. However, it was a mistake. The government apologized and the Speaker of the House of Commons apologized and resigned, which led everybody to conclude that this really was just a mistake, however serious it was.

I get a lot of these questions as to whether it's impacted our relationship with Ukraine. Not at all. There's the understanding that this was an unfortunate mistake. It's the same with our allies and with people who follow reliable news sources. It has not fundamentally changed the way people view the conflict because of the realization that it was an accident, a mistake.

The Chair: Thank you. I want to thank Senator Richards for asking the elephant in the room question because I was going to ask it. I fear that there will still be fallout on the Russian side. Of course, this is fodder for disinformation campaigns that have to be countered.

I was going to ask a question as well — and we've touched on this repeatedly here as well — about the Zaporizhzhia Nuclear Power Plant which is, of course, one of the largest in the world. There are continuing concerns about its safety and the way it has been managed because it's under Russian control. Is there any new information that you could share with us about the International Atomic Energy Agency, or IAEA, inspections or the level of risk that we see — increasingly so if Russia gets a bit more desperate in the war effort and if there are concerns among allies in our government about that.

Mr. Lévêque: Thank you, Mr. Chair. I'll ask Ms. Grant to address the technical part of your question and I'll address some of the announcements that were made as part of the Zelenskyy visit.

Ms. Grant: In terms of developments at the Zaporizhzhia nuclear plant, Director General Grossi from the IAEA's September report called the situation difficult and precarious. He reported that staff at the nuclear power plant continued to work under difficult conditions. He said there are regular detonations and gunfire in close proximity to the plant as well as a continued

relations entre le Canada et l'Ukraine, mais aussi dans ce qui est peut-être le mouvement anti-guerre au sein de la Russie? Vladimir Poutine s'en sert comme d'une véritable réussite. Je me demande à quel point c'est désastreux. Il y avait un mouvement anti-guerre assez important en Russie. Il doit être atténué par cette chose flagrante qui s'est produite à l'autre bout du monde.

M. Lévêque : Merci de la question, sénateur. Premièrement, la machine de désinformation russe s'est emparée de l'affaire pour jeter de l'huile sur le feu. Cependant, les partenaires sérieux, y compris ceux qui font partie du mouvement anti-guerre, ont rapidement vu — quand ils se sont appuyés sur des renseignements fiables — qu'il s'agissait d'une erreur. C'était une erreur monumentale; vous avez raison. Mais c'était une erreur. Le gouvernement a présenté ses excuses et le Président de la Chambre s'est excusé et a démissionné, ce qui a permis à tout le monde de conclure qu'il ne s'agissait que d'une erreur, aussi grave soit-elle.

On me demande souvent si cela a eu une incidence sur nos relations avec l'Ukraine. Ce n'est pas le cas. Il est entendu qu'il s'agit d'une regrettable erreur. Il en va de même pour nos alliés et pour les personnes qui suivent des sources d'information fiables. Le fait de prendre conscience qu'il s'agissait d'un accident, d'une erreur, n'a pas fondamentalement changé la façon dont les gens perçoivent le conflit.

Le président : Je vous remercie. Je veux également remercier le sénateur Richards d'avoir parlé de l'éléphant dans la pièce car j'allais poser la question. Je crains qu'il y ait encore des retombées du côté russe. Bien sûr, cela alimente les campagnes de désinformation qu'il faut contrecarrer.

J'allais également poser une question — et nous avons abordé ce sujet à plusieurs reprises — sur la centrale nucléaire de Zaporijjia qui est, bien sûr, l'une des plus grandes au monde. Des préoccupations persistent quant à sa sécurité et à sa gestion car elle est contrôlée par les Russes. Y a-t-il de nouveaux renseignements dont vous pourriez nous faire part sur les inspections de l'Agence internationale de l'énergie atomique, ou l'AIEA, ou sur le niveau de risque que nous voyons — qui augmentera de plus en plus si la Russie devient un peu plus désespérée dans l'effort de guerre et si les alliés de notre gouvernement s'inquiètent à ce sujet?

M. Lévêque : Merci, monsieur le président. Je vais demander à Mme Grant d'aborder la partie technique de votre question et je parlerai de quelques-unes des annonces qui ont été faites lors de la visite du président Zelensky.

Mme Grant : Pour ce qui est de la situation à la centrale nucléaire de Zaporijjia, le rapport de septembre de l'AIEA du directeur général Grossi a qualifié la situation de difficile et précaire. Il a signalé que le personnel à la centrale nucléaire continuait de travailler dans des conditions difficiles. Il a dit qu'il y a régulièrement des détonations et des tirs à proximité de

military presence at the site, which you've already mentioned. Furthermore, he said that although IAEA experts have some access to some areas, they need much more unrestricted and timely access to various parts of the plant as well.

In one of the previous IAEA reports as well it was said that they hadn't observed attacks from or against the plant nor an impact on the six reactor units or storage facilities for fuel or radioactive waste.

In terms of IAEA oversight, there have been regular rotations of IAEA experts at the plant. This has been with direct support from the Canadian government. We've supported IAEA activities in Ukraine, \$2 million worth to date, in terms of getting in, not only in Zaporizhzhia but work around the Chernobyl plant as well.

Mr. Lévêque: Ms. Grant just touched on this. I wanted to flag that as a recognition of the seriousness that Canada assesses nuclear issues in Ukraine.

Part of the announcements that were made in the context of President Zelenskyy's visit was to announce just over \$4 million to strengthen nuclear security measures at the Chernobyl exclusion zone and again to clearly mark our disagreement and displeasure with the Russian authorities and figures involved in security around nuclear plants. One of the three buckets of sanctions announced as part of the Zelenskyy visit was to target nuclear actors in Russia.

The Chair: May I ask, as a quick follow-up, because it rings a bell from my distant past when I was working on the Chernobyl Shelter Fund issue through the G7: Does that fund still exist and does the EBRD, or European Bank for Reconstruction and Development, still support it?

Mr. Lévêque: I know exactly what you are talking about and I remember the G7 summits, during which we kept extending.

Kati Csaba, Executive Director, Ukraine Bureau, Global Affairs Canada: My understanding is that the fund has been completed because the work on the sarcophagus was completed.

Senator Housakos: Has Global Affairs and has the government considered extending our sanctions to third-party nations — nations that have tacitly, or even more openly, found ways to support Russia, and many nations that have been all too happy to displace Canada, the United States and others who have executed economic sanctions against Russia? Have we made a list of those nations and have we considered sanctioning them?

la centrale, ainsi qu'une présence militaire continue sur le site, ce que vous avez déjà mentionné. En outre, il a dit que bien que les experts de l'AIEA aient accès à certaines zones, ils ont besoin d'un accès beaucoup plus libre et rapide aux différentes parties de la centrale.

L'un des rapports précédents de l'AIEA a fait également état qu'on n'avait pas observé d'attaques en provenance de la centrale ou ciblant la centrale et qu'il n'y a pas eu d'impact sur les six réacteurs ou sur les installations de stockage des combustibles ou de déchets radioactifs.

En ce qui concerne la surveillance de l'AIEA, des rotations régulières d'experts de l'AIEA ont eu lieu dans la centrale. Cela s'est fait avec le soutien direct du gouvernement canadien. Nous avons soutenu les activités de l'AIEA en Ukraine, à hauteur de 2 millions de dollars à ce jour, non seulement à Zaporijjia, mais aussi autour de la centrale de Tchernobyl.

M. Lévêque : Mme Grant vient d'en parler. Je tenais à souligner qu'il s'agit d'une reconnaissance du sérieux avec lequel le Canada évalue les questions nucléaires en Ukraine.

Une partie des annonces qui ont été faites dans le cadre de la visite du président Zelensky consistait à annoncer un peu plus de 4 millions de dollars pour renforcer les mesures de sécurité nucléaire dans les zones d'exclusion de Tchernobyl et, une fois encore, à marquer clairement notre désaccord et notre mécontentement à l'égard des autorités russes et des personnes qui travaillent à assurer la sécurité autour des centrales nucléaires. L'un des trois trains de sanctions annoncés dans le cadre de la visite de M. Zelensky visait les acteurs du secteur nucléaire en Russie.

Le président : Puis-je poser une brève question complémentaire, car cela me rappelle mon passé lointain où je travaillais à la question du Fonds pour le sarcophage de Tchernobyl par l'entremise du G7 : ce fonds existe-t-il toujours et la BERD, la Banque européenne pour la reconstruction et le développement, l'appuie-t-il toujours?

M. Lévêque : Je sais exactement de quoi vous parlez et je me rappelle les sommets du G7, que nous prolongions.

Kati Csaba, directrice exécutive, Direction générale de l'Ukraine, Affaires mondiales Canada : Je crois comprendre que le fonds est terminé car les travaux sur le sarcophage ont été achevés.

Le sénateur Housakos : Affaires mondiales et le gouvernement ont-ils envisagé d'étendre nos sanctions aux pays tiers — les nations qui ont tacitement, ou même plus ouvertement, trouvé des moyens de soutenir la Russie, et les nombreux pays qui étaient trop heureux de supplanter le Canada, les États-Unis et d'autres pays qui ont mis en œuvre des sanctions économiques contre la Russie? Avons-nous dressé une liste de ces pays et avons-nous envisagé de les sanctionner?

Mr. Lévêque: Thank you, senator. It's a very good question. You will recall from my previous appearances that I used to be very involved in sanctions, so I'm always happy to come back and discuss sanctions.

We are limited and confined to the existing legislative framework when it comes to sanctions. The way it is structured does not currently allow us to do third-party sanctions. When a regulatory sanctions package is created, it is for a country, and it's individuals and entities within that country that can be targeted under the regulations.

Having said this, we absolutely track what you rightfully point out, which is sanctions evasion. I mentioned earlier that we can detect certain trade routes and trade anomalies.

For example, if a certain dual-use good is forbidden under our sanctions and all of a sudden we see that the exact amount — or close to the amount — that was reduced in terms of trade with Russia, we see an equivalent gain in UAE or Turkey or a number of other countries, it obviously puts the bug in our ear.

When we compare the data with other countries that have perhaps larger volumes of those dual-use goods but with the same bumps in other countries, we typically collectively approach authorities of those countries to alert them to what we're seeing. It may be honest, innocent oversight on the part of those governments. We bring that to their attention to make sure they can crack down on what amounts to circumvention of sanctions. We don't have the legislation in place, but some countries do, such as the United States.

Senator Housakos: Of course, the government can easily amend legislation, and rather quickly, especially when they have control of the House of Commons and full control of the Senate. My question still bears to be asked: Has the government taken under consideration these measures as possible tools in order to put more pressure on Russia?

Mr. Lévêque: Obviously, I cannot comment on what the government might consider doing. What I can tell you is that, at the current time, there is no consideration to modify the legislation on the autonomous sanctions regime.

Senator Housakos: In your professional opinion and in your experience, is there a risk that Ukraine becomes the modern-day Cyprus for us in the Western world? Thirty years from now, will we continue to rip our shirts in indignation in diplomatic fora and in the United Nations and send letters of condemnation, yet never move the yardsticks forward?

The Chair: All that in 30 seconds, please.

M. Lévêque : Merci, sénateur. C'est une excellente question. Vous vous souviendrez que j'ai dit, dans mes comparutions précédentes, que j'ai déjà participé activement à l'imposition de sanctions, alors je suis toujours ravi de discuter des sanctions.

Nous sommes limités au cadre législatif lorsqu'il est question de sanctions. La façon dont il est structuré ne nous permet pas actuellement d'imposer des sanctions à l'encontre de tiers. Quand un train de sanctions réglementaires est créé, c'est pour un pays, et ce sont les habitants et les entités de ce pays qui peuvent être visés par les règlements.

Cela dit, nous surveillons ce que vous signalez avec raison, à savoir l'évasion des sanctions. J'ai mentionné plus tôt que nous pouvons détecter certaines voies commerciales et certaines anomalies commerciales.

Par exemple, si une marchandise à double usage est interdite dans le cadre de nos sanctions et que, tout à coup, nous constatons que le montant exact — ou presque — qui a été réduit en échanges commerciaux avec la Russie, nous constatons un gain équivalent dans les Émirats arabes unis ou en Turquie ou dans un certain nombre d'autres pays, cela nous met la puce à l'oreille.

Lorsque nous comparons les données avec celles d'autres pays qui ont peut-être des volumes plus importants de marchandises à double usage, mais qui sont confrontés aux mêmes obstacles, nous nous adressons collectivement aux autorités de ces pays pour les alerter sur ce que nous constatons. Ce peut être un oubli honnête et innocent de la part de ces gouvernements. Nous portons cela à leur attention afin de nous assurer qu'ils peuvent servir contre ce qui équivaut à un contournement des sanctions. Nous n'avons pas de lois en place, mais certains pays en ont, comme les États-Unis.

Le sénateur Housakos : Bien entendu, le gouvernement peut facilement modifier les lois, et assez rapidement, surtout lorsqu'il a le contrôle de la Chambre des communes et le plein contrôle du Sénat. Ma question mérite au moins d'être posée : le gouvernement a-t-il pris en considération ces mesures en tant qu'outils possibles pour intensifier les pressions sur la Russie?

M. Lévêque : De toute évidence, je ne peux pas commenter ce que le gouvernement pourrait envisager de faire. Ce que je peux vous dire, c'est qu'à l'heure actuelle, il n'envisage pas de modifier les lois sur le régime de sanctions autonome.

Le sénateur Housakos : D'après votre opinion professionnelle et votre expérience, l'Ukraine risque-t-elle de devenir la Chypre des temps modernes pour le monde occidental? Dans 30 ans, continuerons-nous à déchirer nos chemises d'indignation dans les tribunes diplomatiques et aux Nations unies, à envoyer des lettres de condamnation, sans jamais réaliser de progrès?

Le président : Répondez en 30 secondes, je vous prie.

Mr. Lévêque: I can only answer by being optimistic because I know that, first of all, we try to learn from the lessons of the past and apply different techniques and tools to different situations, and because we continue to detect unprecedented unity among allies and friendly countries to effect change in a certain historical direction.

[*Translation*]

Senator Gerba: I have a question about the Black Sea deal that Russia ended. That agreement made it possible to export over 33 million tonnes of grain, primarily to developing countries. Since then, Ukrainian ships have been defying the deal by using very costly routes to get their grain out.

Do you think the grain deal will eventually be renewed? What is Canada doing to make that happen?

Mr. Lévêque: Thank you for your question. That's a huge concern of ours, especially with winter coming, because of the horrific impacts the situation can have on civilians. Obviously, the most vulnerable are always the ones who pay the price. I'm relatively optimistic because I believe there will be pressure worldwide, not just from Ukraine's allies.

This is no longer about taking sides in the conflict. This is a humanitarian issue, and I see growing pressure from countries in the global south, sub-Saharan African countries in particular, that are suffering mightily because of the grain shortage. I think diplomatic pressure will eventually result in Russia having to negotiate an acceptable deal. We know that several countries have Russia's ear — I mentioned Turkey earlier — and are very involved in the talks.

As I said, Canada isn't at the table and has no direct influence on this, but what we can do is make sure facts and stats are available in multilateral forums, such as the G20 and the UN. That's what we and our allies are doing.

Senator Gerba: Thank you for that answer. I see that we can't do much and are hoping pressure will come from the countries that are suffering because of this. What impact did the terrorist's assassination have?

Mr. Lévêque: Are you referring to Prigozhin, from the Wagner Group?

Senator Gerba: Yes. Has his death had any repercussions in Ukraine?

M. Lévêque : Je peux seulement répondre en étant optimiste, car je sais que, tout d'abord, nous essayons de tirer des leçons du passé et d'appliquer différentes techniques et des outils à différentes situations, et que nous continuons de détecter une unité sans précédent parmi les alliés et les pays amis pour apporter des changements dans une certaine direction historique.

[*Français*]

La sénatrice Gerba : Je vais revenir à l'accord de la mer Noire qui a été suspendu par la Russie. Cette entente a permis d'exporter plus de 33 millions de tonnes de céréales, notamment dans les pays en développement. Depuis lors, les navires ukrainiens essaient de braver l'accord en utilisant des voies très coûteuses pour essayer de s'en sortir.

À votre avis, est-ce que cet accord sera renouvelé un jour? Quels efforts le Canada fait-il en ce sens?

M. Lévêque : Je vous remercie de la question. C'est une grande préoccupation pour nous, particulièrement à l'approche de l'hiver, et étant donné les impacts terrifiants que cela peut avoir sur les civils. Évidemment, ce sont toujours les plus vulnérables qui en paient le prix. Je demeure relativement optimiste parce que je crois qu'il y aura de la pression à l'échelle mondiale, pas seulement de la part des alliés de l'Ukraine.

Il ne s'agit plus d'une question de prendre parti dans la guerre ici, mais d'une question humanitaire, et je vois un mouvement croissant de pressions provenant des pays du Sud, des pays de l'Afrique subsaharienne en particulier, qui souffrent énormément de cette privation de grains. Je crois que les pressions diplomatiques feront en sorte qu'ultimement, la Russie devra négocier une entente qui sera acceptable. On sait qu'il y a plusieurs pays qui ont l'oreille de la Russie — j'ai parlé de la Turquie un peu plus tôt — et qui sont très impliqués dans ces négociations.

Comme je l'ai mentionné, le Canada n'est pas à la table, on n'a pas d'influence directe là-dessus, mais s'il s'agit de divulguer, de diffuser des faits et des statistiques dans des forums multilatéraux, comme le G20 ou les Nations unies, c'est quelque chose qu'on peut faire et qu'on fait en compagnie de nos alliés.

La sénatrice Gerba : Je vous remercie pour la réponse. Je comprends qu'on ne peut pas faire grand-chose et on espère que la pression viendra des pays qui en souffrent. Quelle est la conséquence du départ du terroriste qui a été assassiné?

M. Lévêque : Faites-vous allusion à M. Prigojine, de la compagnie Wagner?

La sénatrice Gerba : Oui. Y a-t-il des répercussions, aujourd'hui en Ukraine, à la suite de son départ?

Mr. Lévêque: Basically, the consequences have been minimal to non-existent. The main reason for that is that Wagner troops had already been largely withdrawn from Ukraine following the very brief mutiny in June, which happened because of infighting between Prigozhin and the Russian defence ministry. So the vast majority of Wagner troops were already out of Ukraine.

Essentially, his death and the dissolution of the Wagner group will probably not have a direct impact on the ground.

Senator Gerba: But a few weeks ago, we learned that the Wagner group is back in Ukraine.

Mr. Lévêque: It's not so much that it's back, it's that there's the Wagner group and there are soldiers associated with it. Some of them were absorbed into regular Russian forces, and some are elite forces. So it's possible that some individuals who previously worked for Wagner are still on the ground, but they're there as an organizational force hired by the Russian government to conduct certain operations on the ground. It's minimal at this point.

[English]

Senator Ravalia: I would like to dig a little deeper on the issue of BRICS. BRICS+ includes invitations to Saudi Arabia, UAE, Iran, Argentina, Egypt and Ethiopia. Fourteen other countries have expressed a willingness. Are we seeing an alliance that has some cohesion for a relationship with Russia potentially creating a divergence in our global community, sort of us versus them, a new Cold War? Putting aside all the issues of Ukraine and the general sense that we get is that the global south will respond to this very egregious activity by Russia, from the conversations that I have with people that I know quite well in the global south, it seems like it's relative indifference, not that charged "yes, we have to do something about this."

Mr. Lévêque: Thank you, senator, for the question. Obviously, we have watched this with great interest. First, I would say that on the surface of it, countries getting together to talk about issues that they have in common is nothing new and, at first glance, nothing too alarming. We have seen such groupings in the past, whether it was called the Group of 77, or the Non-Aligned Movement. Groupings have come and gone. I think there is a legitimate number of issues that some countries that are part of this enlarged group have with the international institutions that they find have not served their needs or their purpose or their preoccupations. Some of these organizations are the Bretton Woods Institutions that defined or were designed for a different time. We actually agree on a number of issues that they have with these institutions, and we have been calling for

M. Lévêque : En gros, la conséquence va de minime à inexiste. La raison principale en est que les troupes de Wagner avaient déjà été grandement retirées de l'Ukraine avant la très courte mutinerie du mois de juin, qui s'est passée justement en raison d'une lutte intestine entre Prigojine et le ministère de la Défense russe. Donc, la grande majorité des troupes de Wagner s'était déjà retirée de l'Ukraine.

En ce qui concerne la différence de répercussions sur le terrain, non; son décès et la dissolution de Wagner n'auront probablement pas de répercussions immédiates sur le terrain.

La sénatrice Gerba : Pourtant, on a appris il y a quelques semaines que le groupe Wagner est retourné en Ukraine.

M. Lévêque : Ce n'est pas tant qu'il y est retourné, c'est qu'évidemment, il y a l'organisation Wagner, et il y a les soldats associés à l'organisation. Certains d'entre eux ont été réintégrés aux forces régulières russes, et certains font partie des forces d'élite. Donc, ce n'est pas impossible que certains individus qui autrefois ont été embauchés par Wagner demeurent sur le terrain, mais ils y sont en tant que force organisationnelle embauchée par le gouvernement russe pour poursuivre certaines opérations sur le terrain. C'est minime, maintenant.

[Traduction]

Le sénateur Ravalia : Je voudrais approfondir un peu la question des pays du BRICS. BRICS+ inclut des invitations à l'Arabie saoudite, aux Émirats arabes unis, à l'Iran, à l'Argentine, à l'Egypte et à l'Éthiopie. Quatorze autres pays ont exprimé une volonté. Sommes-nous en train de voir une alliance qui a une certaine cohésion pour une relation avec la Russie qui pourrait créer une divergence dans notre communauté mondiale, une sorte de nous contre eux, une nouvelle guerre froide? Si l'on met de côté toutes les questions relatives à l'Ukraine et le sentiment général que nous avons que le Sud réagira à cette activité très flagrante de la Russie, d'après les conversations que j'ai avec des personnes que je connais bien dans le Sud, il semble qu'il s'agisse d'une indifférence relative, et non d'un « oui, nous devons faire quelque chose à ce sujet ».

M. Lévêque : Merci, sénateur, de la question. De toute évidence, nous avons suivi cette affaire avec beaucoup d'intérêt. Tout d'abord, je dirais qu'à première vue, le fait que des pays se réunissent pour parler de questions qu'ils ont en commun n'a rien de nouveau ni de très alarmant. Nous avons vu de tels regroupements dans le passé, qu'il s'agisse du Groupe de 77 ou du Mouvement des pays non alignés. Les regroupements se sont formés et ont disparu. Je pense qu'il y a un nombre légitime de problèmes que certains pays qui font partie de ce groupe élargi ont avec les institutions internationales qui, selon eux, n'ont pas répondu à leurs besoins, à leurs objectifs ou à leurs préoccupations. Certaines de ces organisations sont les institutions de Bretton Woods qui ont été définies ou conçues à une autre époque. Nous sommes en fait d'accord sur un certain

the reform so they are more reflective of today's power centres, economic need, human need, et cetera.

Having said all this, I have yet to see an analysis that tells me what this group is fighting for. All we know is what they are against. What truly aligns them is still a question that is outstanding, and I don't mean at all to denigrate what they might try to accomplish together, but it is still not entirely clear to me what it is they are fighting for, not against.

Senator Woo: What is Canada's view on the upcoming election in Ukraine next year? Are we talking to the opposition parties and getting a sense of their comfort level for an election next year and the desirability of an election and so on?

Mr. Lévêque: That's an excellent question, thank you, senator. It is, first and foremost, obviously, an issue for Ukraine to decide on, and we know that under martial law, which has been renewed now, the holding of elections is not possible.

It's interesting to read expert reports on the pros and cons of whether you hold an election in the middle of a war. Obviously, democracy is about a lot more than just going to vote. What are the risks associated when you have an immense displacement of populations, when you have the vast majority of the men in fighting health on the front and fighting the war, when you have tremendous disinformation capacity being disseminated throughout the country? The inability to have proper debates on proper issues because of the distraction — that's all part of the democratic ethos. Is holding elections for the sake of holding elections the best thing to do? Experts are still assessing this. As far as we're concerned, we will do what we can to support. The first date for parliamentary elections was late October; that's clearly not going to go ahead. I think the next date for the presidential election was in March sometime. We will see how things evolve between now and then. The government has not taken a position on this per se. We want to assist the government of Ukraine and Ukrainians as a people to make the best decision for what would be a truly democratic event.

Ms. Csaba: One point on that, we are currently working with one of our partners in Ukraine, the International Foundation for Electoral Systems, IFES, to provide technical assistance so that when Ukraine is ready to hold elections, they will be able to hold inclusive, free and fair elections.

nombre de problèmes auxquels ils sont confrontés avec ces institutions, et nous avons appelé à leur réforme afin qu'elles reflètent davantage les centres de pouvoir, les besoins économiques, les besoins humains, etc.

Cela dit, je n'ai toujours pas vu d'analyse qui me révèle pour quoi ce groupe se bat. Tout ce que nous savons, c'est ce contre quoi il se bat. Ce qui le regroupe vraiment reste une question en suspens, et je ne veux pas tout dénigrer ce que les membres de ce groupe pourraient essayer d'accomplir ensemble, mais je ne vois toujours pas clairement ce pour quoi ils se battent, et non pas ce contre quoi ils se battent.

Le sénateur Woo : Quel est le point de vue du Canada sur les élections qui se tiendront en Ukraine l'année prochaine? Discutons-nous avec les partis de l'opposition pour nous faire une idée de leur niveau de confort par rapport à la tenue d'une élection l'année prochaine, de la volonté qu'une élection ait lieu, etc.?

M. Lévêque : C'est une excellente question, merci, sénateur. Il revient, d'abord et avant tout, évidemment, à l'Ukraine de prendre une décision à ce sujet, et nous savons qu'en vertu de la loi martiale, qui a désormais été renouvelée, la tenue d'élections n'est pas possible.

Il est intéressant de lire les rapports d'experts sur les avantages et les inconvénients de tenir des élections en pleine guerre. De toute évidence, la démocratie ne se résume pas uniquement à aller voter. Quels sont les risques quand il y a un déplacement massif de populations, quand la grande majorité des hommes en bonne santé sont au front pour combattre la guerre, et quand énormément de désinformation est diffusée dans tout le pays? Il y a une incapacité d'avoir des débats appropriés sur des questions pertinentes en raison de la distraction — cela fait partie des principes démocratiques. La tenue d'élections pour le plaisir de tenir des élections est-elle la meilleure chose à faire? Les experts sont encore en train d'évaluer la question. En ce qui nous concerne, nous ferons ce que nous pourrons pour les soutenir. La première date pour les élections parlementaires était fixée à la fin du mois d'octobre; elles n'auront clairement pas lieu. Je pense que la date suivante pour l'élection présidentielle était prévue en mars. Nous verrons comment la situation évoluera d'ici là. Le gouvernement n'a pas pris position sur cette question en tant que telle. Nous voulons aider le gouvernement de l'Ukraine et le peuple ukrainien à prendre la meilleure décision pour ce qui serait un événement véritablement démocratique.

Mme Csaba : Nous travaillons actuellement avec l'un de nos partenaires en Ukraine, la Fondation internationale pour les systèmes électoraux, ou l'IFES, pour offrir du soutien technique afin que lorsque l'Ukraine sera prête à tenir des élections, elle soit en mesure de tenir des élections inclusives, libres et justes.

Senator Woo: We would not raise an issue if the current Ukraine government chose not to hold elections next year, and neither would our allies. Is that a fair assessment?

Mr. Lévêque: Given the current circumstances, that would be a fair assessment.

Senator Woo: Thank you.

The Chair: I have a question for Ms. Csaba because it relates to a study that we have almost completed here in this committee on the fit-for-purpose nature of Global Affairs Canada as a department. You had a bureau that is, as I look at it, fairly integrated. You have, I'm assuming, security experts; you have development experts as well. I don't mean this as a softball question at all, but does this structure work well for you? We have also had witnesses at this committee from partner organizations who obviously are looking for increased funds for projects. You have project-based work; you have work that is done through multilateral organizations; there is coordination with allies and through the G7.

Could you explain to us how your bureau works? It has been up and running for some time now, presumably, and hopefully there will be a sunset period in the future, but how do you see it working and how do you see it going ahead?

Ms. Csaba: Thank you, Mr. Chair, for this question and I am happy to speak about the work of our bureau.

We were established not only to lead on our relationship with Ukraine but also to coordinate efforts across the Government of Canada. I believe that in the teams that we have set up now, we have a political team, which focuses both on our bilateral relationship with Ukraine as well as multilateral relationships in support of Ukraine as well as a development team that manages our development assistance with Ukraine.

We don't currently have trade resources within our team, but we have them in the neighbouring bureau, and we work closely together with them. I do believe that it is an efficient structure. We have recently gone through a coherence evaluation in our branch, and certainly we can look at the Ukraine Bureau as being one which is closely integrated, where there is a lot of interaction between the development work that we were doing and our broader relationships with Ukraine and with other partners in support of Ukraine. So we are all, in a sense, working toward the same objectives and goals as to how we support Ukraine.

In terms of length of existence, that is an open question. As you know, the estimates of the recovery needs for Ukraine are above US\$400 billion as of earlier this year. The need for

Le sénateur Woo : Nous ne soulèverions pas de problème si le gouvernement ukrainien actuel choisissait de ne pas tenir d'élections l'année prochaine, et nos alliés ne le feraient pas non plus. Ai-je raison?

M. Lévêque : Compte tenu des circonstances, ce serait une évaluation juste.

Le sénateur Woo : Merci.

Le président : J'ai une question pour Mme Csaba, car c'est en lien avec une étude que nous avons presque achevée ici à ce comité sur la pertinence d'Affaires mondiales Canada en tant que ministère. Vous avez une direction qui est, à mon avis, assez intégrée. Vous avez, je suppose, des experts en sécurité, et vous avez des experts en développement également. Je ne veux pas poser cette question facile, mais cette structure fonctionne-t-elle bien pour vous? Nous avons également reçu à ce comité des témoins d'organisations partenaires qui cherchent évidemment à obtenir davantage de fonds pour les projets. Vous avez des travaux axés sur des projets, des travaux sont réalisés par l'entremise d'organisations multilatérales et une coordination existe avec les alliés et par l'entremise du G7.

Pourriez-vous nous expliquer comment votre direction fonctionne? Elle est opérationnelle depuis un certain temps déjà, et nous espérons qu'il y aura une période de caducité à l'avenir, mais comment voyez-vous son fonctionnement et son avenir?

Mme Csaba : Merci, monsieur le président, de cette question et je me ferai un plaisir de discuter du travail de notre direction.

Nous avons été créés non seulement pour diriger nos relations avec l'Ukraine, mais aussi pour coordonner les efforts de l'ensemble du gouvernement du Canada. Je pense que les équipes que nous avons mises en place aujourd'hui comprennent une équipe politique, qui se concentre sur nos relations bilatérales avec l'Ukraine et sur nos relations multilatérales pour soutenir l'Ukraine, ainsi qu'une équipe de développement qui gère notre aide au développement pour aider l'Ukraine.

Nous ne disposons pas à l'heure actuelle de ressources commerciales au sein de notre équipe, mais nous les avons dans la direction voisine et nous travaillons en étroite collaboration avec l'équipe de cette direction. Nous avons récemment fait l'objet d'une évaluation de la cohérence à notre direction, et nous pouvons certainement considérer la Direction générale de l'Ukraine comme étant une direction étroitement intégrée, où il y a beaucoup d'interaction entre le travail de développement et les relations plus générales avec l'Ukraine et avec d'autres partenaires en soutien à l'Ukraine. Nous travaillons donc tous, d'une certaine manière, pour atteindre les mêmes objectifs et les mêmes buts quant à la manière dont nous soutenons l'Ukraine.

En ce qui concerne la durée d'existence, c'est une question ouverte. Comme vous le savez, les besoins liés au rétablissement de l'Ukraine étaient estimés à plus de 400 milliards de dollars

reconstruction support and assistance will be there for years to come, so that will, in part, determine how long our bureau will continue to exist and what form of support we will continue to take.

The Chair: Thank you. Do you also handle out of your bureau outreach to the Ukrainian-Canadian community?

Ms. Csaba: We do. We have a member of our team who is responsible for liaison with the Ukrainian-Canadian community, and we have regular meetings with them.

The Chair: Do you coordinate with our closest allies who in some instances would have similar special bureaus set up or task forces?

Ms. Csaba: Yes, we do. As part of the Multi-agency Donor Coordination Platform that Mr. Lévéque mentioned earlier, that is one of the functions, at least within the G7 community. We work closely with our counterparts. We have preparatory meetings at my level with my counterparts from other countries where we are preparing the issues that we want to take forward, how we want to support Ukraine and the ways in which we can coordinate best, to provide that support.

The Chair: Thank you.

Senator M. Deacon: It's a gift to have the three of you here this evening. I am thinking as I listen, in case there is anything else we want to know before we finish and we walk out.

We talked about the financial support that Canada has given. We talked about other different types of support that have been provided and that will continue. Is there anything else, while we're on the conversation today, that Canada could be doing to support specifically the Ukrainian economy or its infrastructure through protracted conflict like this? I'm thinking about equipment. Is there a need for Canadians to help in reconstruction, or maintenance, or when it comes to the Ukrainian energy grid? Is there a stone that we haven't turned, that makes sense to consider?

Mr. Lévéque: Thank you, senator. When the treasury has already spent \$9.5 billion to support a country for a year and a half, it is hard to think of what we haven't done. Yet, the conflict isn't over and there is a need for continued support. Other than saying we can do more of the same, there are ways to do so. Off the top of my head — and I would invite my colleagues to weigh in as well, since it's an open-ended question — I think there are deep opportunities to involve the private sector particularly on future recovery efforts. We've already started doing this. There have been global meetings inviting the private sector. When the

américains plus tôt cette année. Le besoin de soutien et d'assistance se fera sentir pendant des années, ce qui déterminera en partie la durée d'existence de notre direction et la forme de soutien que nous continuerons à apporter.

Le président : Merci. Gérez-vous également la sensibilisation de la communauté canado-ukrainienne?

Mme Csaba : Oui. Nous avons un membre de notre équipe qui est responsable d'assurer la liaison avec la communauté canado-ukrainienne, et nous tenons des réunions régulières avec eux.

Le président : Existe-t-il une coordination avec nos alliés les plus proches qui, dans certains cas, disposent de bureaux spéciaux similaires ou de groupes de travail?

Mme Csaba : Oui, il y en a une. Dans le cadre de la Plateforme multi-agences de coordination des donateurs que M. Lévéque a mentionnée plus tôt, c'est l'une des fonctions, à tout le moins au sein de la communauté du G7. Nous travaillons étroitement avec nos homologues. Nous avons des réunions préparatoires avec mes homologues d'autres pays où nous préparons les questions que nous voulons faire avancer, comment nous voulons soutenir l'Ukraine et les façons dont nous pouvons assurer la meilleure coordination possible, pour fournir ce soutien.

Le président : Je vous remercie.

La sénatrice M. Deacon : C'est un cadeau de vous avoir tous les trois ici ce soir. Je réfléchis tout en vous écoutant, au cas où il y aurait autre chose que nous voudrions savoir avant de terminer la séance et de sortir de la salle.

Nous avons parlé du soutien financier que le Canada apporte. Nous avons discuté d'autres types de soutien différents qui ont été offerts et qui continueront d'être offerts. Y a-t-il quoi que ce soit d'autre, tandis que nous tenons cette conversation aujourd'hui, que le Canada pourrait faire pour soutenir plus précisément l'économie ukrainienne ou ses infrastructures dans le cadre d'un conflit prolongé comme celui-ci? Je pense à l'équipement. Les Canadiens doivent-ils aider à la reconstruction ou à l'entretien du réseau énergétique ukrainien? Y a-t-il une avenue que nous n'avons pas encore explorée et qu'il serait judicieux d'envisager?

M. Lévéque : Merci, sénatrice. Quand le Conseil du Trésor a déjà dépensé 9,5 milliards de dollars pour soutenir un pays pendant un an et demi, il est difficile de penser à ce que nous avons fait. Pourtant, le conflit n'est pas terminé et il faut poursuivre le soutien. Au lieu de dire que nous pouvons faire plus de la même chose, il y a des moyens de le faire. À titre d'exemple — et j'inviterais mes collègues à s'exprimer également, puisqu'il s'agit d'une question ouverte —, je pense qu'il existe de nombreuses possibilités de faire participer le secteur privé, en particulier dans les efforts futurs de

Ukrainian Prime Minister, Mr. Shmyhal, was in Toronto a few months ago, that was the focus of his visit. President Zelenskyy attended a business round table in Toronto about 10 days ago. This is happening already.

Collectively, as governments, we will have to find ways to de-risk private sector investments. The tools exist for providing sovereign guarantees, but they are not always there to provide wartime insurance. That is one area where I see an opportunity for governments and the private sector to work more deeply together and to potentially open up a lot of capital.

Regarding the trilateral partnership, we tend to be thinking in terms of our traditional tool set, but I was recently approached by a European ambassador of a small country who said, "We manufacture this demining equipment. If ever you are short on your supplies and you have some funding to dedicate to this, let's try to get the two countries working together." This is a country close to Ukraine. There is trilateral cooperation of this sort. Maybe we can push ourselves a bit out of our comfort zones and explore what partnerships can look like. These a couple of thoughts.

The last would be more on the diplomatic side. We need to continue and double down reaching out to non-traditional partners to say that the longer the conflict lasts, the longer countries like Brazil, Turkey, Saudi Arabia and Indonesia, the middle-sized growing economies, or regional powers, will be impacted by the secondary and tertiary effects of the war and will be drawn in to play a helpful role whether it is a mediating role, or being directly involved in negotiations, or shifting the position of the so-called global south.

Perhaps multiplying our efforts by reaching out to the G7 and EU countries and really engaging them in what is a global issue is something we can explore further.

The Chair: Thank you very much. I'm pleased to tell the witnesses that because of popular demand we are going to have a short third round.

[Translation]

Senator Gerba: I have a question for context that's important nonetheless. Since the start of the conflict, Ukraine has received some \$100 billion in aid from its allies, half of which is from the U.S. Recently, an additional \$24 billion in American aid was suspended even though Russia announced that it will bulk up its military budget by 68% for 2024.

reconstruction. Nous avons déjà commencé à le faire. Des réunions mondiales ont été organisées pour inviter le secteur privé. Lorsque le premier ministre ukrainien, M. Chmyhal, s'est rendu à Toronto il y a quelques mois, c'était le thème principal de sa visite. Le président Zelensky a participé à une table ronde à Toronto il y a une dizaine de jours. C'est déjà le cas.

Collectivement, en tant que gouvernements, nous trouverons des façons d'atténuer les risques associés aux investissements du secteur privé. Les outils existent pour offrir des garanties souveraines, mais ils ne sont pas toujours là pour fournir une assurance en temps de guerre. C'est un domaine où je vois une occasion pour les gouvernements et le secteur privé de travailler plus profondément ensemble et de débloquer beaucoup de capitaux.

En ce qui concerne le partenariat trilatéral, nous devons penser à notre ensemble d'outils traditionnels, mais un ambassadeur européen d'un petit pays m'a récemment pressenti et a dit : « Nous fabriquons de l'équipement de déminage. Si vous êtes à court d'approvisionnements et que vous avez du financement à y consacrer, essayons de faire collaborer les deux pays. » Il s'agit d'un pays proche de l'Ukraine. Il existe une coopération trilatérale de ce type. Nous pouvons peut-être sortir un peu de nos zones de confort et explorer ce à quoi les partenariats peuvent ressembler. Voilà quelques réflexions.

Le dernier serait plus du côté diplomatique. Nous devons continuer le travail et redoubler d'efforts pour communiquer avec des partenaires non traditionnels afin de leur dire que plus le conflit perdure, plus les pays comme le Brésil, la Turquie, l'Arabie saoudite et l'Indonésie, les économies de taille moyenne en croissance, ou les puissances régionales, seront touchés par les effets secondaires et tertiaires de la guerre et seront amenés à jouer un rôle utile, qu'il s'agisse d'un rôle de médiation, d'une participation directe dans les négociations ou d'un changement de position de ce que l'on appelle les pays de l'hémisphère Sud.

Nous pourrions envisager de multiplier nos efforts en nous adressant aux pays du G7 et de l'Union européenne et en les faisant vraiment participer à cet enjeu mondial.

Le président : Je vous remercie. Je suis ravi de dire cela aux témoins car, à la demande générale, nous allons procéder à une courte troisième série de questions.

[Français]

La sénatrice Gerba : J'ai une question contextuelle qui a quand même son importance. Depuis le début du conflit, l'Ukraine a reçu quelque 100 milliards de dollars d'aide militaire envoyée par ses alliés, dont la moitié provenait des États-Unis. Or, récemment, l'octroi d'une aide américaine supplémentaire de 24 milliards de dollars a été suspendu alors que la Russie, de son côté, a annoncé l'augmentation de son budget militaire de 68 % pour 2024.

Given what's happening and what we're seeing in U.S. politics these days, do the allies have a sense of what would happen if the U.S. government were to change hands?

Mr. Lévéque: Thank you very much for that question, Madam Senator and Mr. Chair. We could get all hypothetical about this, and of course we have to consider all the circumstances and sequences of events that could change the game. Let me just say that, for now, despite what we've seen in recent days in the U.S. Congress, we're still getting assurances from people at the highest levels indicating that the United States' short- and long-term commitment is secure. Obviously, it's up to the Americans to detail how they'll deliver on those assurances. In the short to medium terms, we foresee no major changes on the part of the U.S. government.

I know my colleague, Ms. Grant, is part of a number of conversations about security, especially with G7 countries. I'll turn things over to her.

[English]

Ms. Grant: To add to what Mr. Lévéque said, on the U.S. first, we've seen bipartisan support for further military aid to Ukraine even in this time of rapid developments in Washington. Recently, President Biden has said he has a plan to get more military support to Ukraine.

At the Vilnius summit in NATO — I keep referring to it but big decisions were taken there — Canada worked hard to have a joint declaration signed by the G7 to pledge long-term military and security support to Ukraine for Ukraine's self-defence. This is long-term multi-year support. Since that time in July, in Vilnius, we have had 20 countries adhere to the G7's joint declaration of support to Ukraine. You saw during President Zelenskyy's visit where Prime Minister Trudeau said we were pivoting to provide multi-year support. There is a strong political trajectory to start looking at that sustained support over multiple years. This is primarily military and security support. Of course, the United States and other members of the G7 were central players in getting that joint declaration signed. It is a recent declaration. We are working hard now to bring it to life among the G7 and the 20-plus adherence. We expect to see a number of bilateral security arrangements that will be signed by members of that declaration with Ukraine, including by Canada, that will pledge this multi-year security support. It will reaffirm and entrench it. Thank you.

Étant donné ce qui se passe et ce que nous observons dans la politique américaine aujourd'hui, est-ce que les alliés ont une idée de ce qui va se passer si jamais l'administration venait à changer aux États-Unis?

M. Lévéque : Merci beaucoup pour la question, madame la sénatrice et monsieur le président. On peut toujours tomber dans l'hypothétique et évidemment, il faut penser à toutes les circonstances et les séries de circonstances qui pourraient mener à de nouvelles avenues. Je peux vous dire que pour l'instant, malgré ce qu'on a vu dans les derniers jours au Congrès américain, les assurances que nous recevons dans les plus hautes instances américaines continuent à indiquer que l'engagement des États-Unis n'est pas remis en question ni à court terme ni à long terme. Ce sera évidemment aux Américains de préciser comment ils pourront offrir ces assurances. Dans l'immédiat et à moyen terme, on ne prévoit pas de changement important du côté de l'administration américaine.

Je sais que ma collègue Mme Grant a aussi plusieurs discussions en matière de sécurité, surtout avec les pays du G7; je vais lui céder la parole.

[Traduction]

Mme Grant : Pour ajouter à ce que M. Lévéque a dit, en ce qui concerne les États-Unis, nous avons vu du soutien bipartisane pour accroître l'aide militaire fournie à l'Ukraine, même en cette période d'évolution rapide de la situation à Washington. Récemment, le président Biden a déclaré qu'il a un plan pour renforcer le soutien militaire à l'Ukraine.

Au sommet de l'OTAN à Vilnius — j'y fais référence souvent, mais d'importantes décisions y ont été prises —, le Canada a travaillé fort pour qu'une déclaration conjointe soit signée par le G7 afin de s'engager à offrir du soutien militaire et de l'aide à la sécurité à long terme à l'Ukraine pour qu'elle puisse se défendre. Il s'agit d'un soutien pluriannuel à long terme. Depuis le mois de juillet, à Vilnius, 20 pays ont adhéré à la déclaration conjointe du G7 sur le soutien à l'Ukraine. Durant la visite du président Zelensky, vous avez vu que le premier ministre Trudeau a déclaré que nous faisions des démarches pour apporter un soutien pluriannuel. Il existe une trajectoire politique solide pour commencer à envisager un soutien soutenu sur plusieurs années. Il s'agit principalement d'un soutien militaire et d'aide à la sécurité. Bien entendu, les États-Unis et d'autres pays membres du G7 ont joué un rôle central pour que cette déclaration conjointe soit signée. Nous travaillons fort pour la concrétiser au sein du G7 et des plus de 20 pays qui y adhèrent. Nous nous attendons à ce qu'un certain nombre d'accords bilatéraux de sécurité soient signés par des membres de cette déclaration avec l'Ukraine, y compris le Canada, qui s'engagera à fournir un soutien pluriannuel en matière de sécurité. Ces accords permettront de réaffirmer et de renforcer cet engagement. Je vous remercie.

The Chair: I will ask the last question. It's following up on something Senator Woo raised earlier and Senator M. Deacon more recently.

Many of us had the opportunity to meet with Ukrainian legislators — that is, members of their legislature — both in a bilateral sense and also more recently at the OSCE parliamentary assembly in Vancouver at the beginning of July. These were positive meetings, but Ukraine is still a democracy that is very much in its infancy and it needs support. In terms of any advice that we can give to you as a committee, maybe this is something that the government should be looking into, namely, how to support legislative contacts. We do this, but it's mainly them coming to us. Perhaps that could be enshrined in the work that's being done. If you have any advice to us — you're in a public forum — as to how we could do that, we would welcome that as well.

Mr. Lévêque: First of all, thank you. We're not accustomed to coming here and taking advice from you. Thank you for the guidance and advice. It's sincerely appreciated, because you have more contact with parliamentarians from around the world than we do.

I'd like to turn to my colleague, Ms. Csaba. An important part of our programming is to support democratic development in Ukraine. I'll turn to her so she can tell us more specifics.

I take on your wise words on this and that it's something to be focused on. As you say, this is still a relatively young democracy and we want to find all the levers of the democratic space. I reiterate that it's not just about elections; it's about creating an ecosystem that is conducive to a richer democratic environment. That involves having solid parliamentary institutions, transparency, free media, solid civil society, et cetera. It really is a package.

Ms. Csaba: I can say, having been involved with our development assistance to Ukraine over several periods in my career that we have been working with Ukraine on democratic reforms since the first days of its independence in 1991, in various ways, including through various reform processes. We've done a lot of work in judicial reform, electoral reform and so on.

In terms of the point you make about increasing contact between parliamentarians in Canada and Ukraine, one of the announcements that came out during the visit of President Zelenskyy is that \$2 million has recently been provided to the Parliamentary Centre to continue providing technical assistance and support to the Ukrainian Parliament. That will allow, of course, for further contact to take place over the coming

Le président : Je vais poser la dernière question. Elle fait suite à une question soulevée plus tôt par le sénateur Woo et plus récemment par la sénatrice M. Deacon.

Bon nombre d'entre nous avons eu l'occasion de rencontrer des législateurs ukrainiens — à savoir les membres de leur assemblée législative — à la fois dans un cadre bilatéral et plus récemment à l'Assemblée parlementaire de l'OSCE à Vancouver au début de juillet. Ces rencontres ont été positives, mais l'Ukraine est encore une démocratie qui n'en est qu'à ses débuts et qui a besoin de soutien. En ce qui concerne les conseils que nous pourrions vous donner en tant que comité, le gouvernement devrait peut-être se pencher sur cette question, à savoir comment soutenir les contacts législatifs. Nous le faisons, mais ce sont surtout eux qui viennent à nous. Cela pourrait peut-être s'inscrire dans les travaux en cours. Si vous avez des conseils à nous donner — vous êtes dans une tribune publique — sur la façon de nous y prendre, nous serions ravis de les entendre.

M. Lévêque : Premièrement, merci. Nous n'avons pas l'habitude de venir ici et de recevoir des conseils de votre part. Nous vous remercions de vos conseils. Nous vous en sommes sincèrement reconnaissants car vous avez plus de contacts que nous avec les parlementaires du monde entier.

J'aimerais céder la parole à ma collègue, Mme Csaba. Une partie importante de notre programme consiste à soutenir le développement démocratique en Ukraine. Je vais lui céder la parole pour qu'elle puisse nous fournir plus de détails.

Je retiens vos sages paroles à ce sujet, et je pense que c'est un point sur lequel il faut se concentrer. Comme vous le dites, c'est une démocratie encore assez jeune et nous voulons trouver tous les leviers de l'espace démocratique. Je répète qu'il n'est pas seulement question des élections; il faut créer un écosystème qui favorise un environnement démocratique plus riche. Cela signifie d'avoir des institutions parlementaires solides, de la transparence, des médias libres, une société civile solide, etc. C'est vraiment un ensemble d'éléments.

Mme Csaba : Comme j'ai été impliquée dans notre aide au développement en Ukraine à plusieurs périodes de ma carrière, je peux dire que nous travaillons avec l'Ukraine sur les réformes démocratiques depuis les premiers jours de son indépendance en 1991, de diverses manières, y compris par l'entremise de divers processus de réforme. Nous avons beaucoup travaillé sur la réforme judiciaire, la réforme électorale, etc.

En ce qui concerne votre remarque sur le renforcement des contacts entre les parlementaires du Canada et de l'Ukraine, l'une des annonces qui ont été faites durant la visite du président Zelensky est que 2 millions de dollars ont récemment été accordés au Centre parlementaire pour continuer à offrir une aide technique et du soutien au Parlement ukrainien. Cela permettra, bien sûr, d'établir d'autres contacts au cours des prochaines

years. These are areas that we will continue to explore and we understand the importance of legislature-to-legislature contact as well.

The Chair: Thank you very much for that. On behalf of the committee, I'd like to thank Alexandre Lévêque, Alison Grant and Kati Csaba for joining us today. We had a very rich discussion and we appreciate your candour, as I'm sure all Canadians do.

Colleagues, we will reconvene tomorrow at 11:30 in this room for a meeting on the situation in Haiti.

(The committee adjourned.)

années. Ce sont des domaines que nous continuerons à explorer et nous comprenons l'importance des contacts entre les assemblées législatives.

Le président : Merci beaucoup de ces observations. Au nom du comité, j'aimerais remercier Alexandre Lévêque, Alison Grant et Kati Csaba de se joindre à nous aujourd'hui. Nous avons eu une discussion très riche et nous vous sommes reconnaissants de votre franchise, à l'instar de tous les Canadiens, j'en suis sûr.

Chers collègues, nous reprendrons nos travaux demain à 11 h 30 dans cette salle pour une réunion sur la situation en Haïti.

(La séance est levée.)
